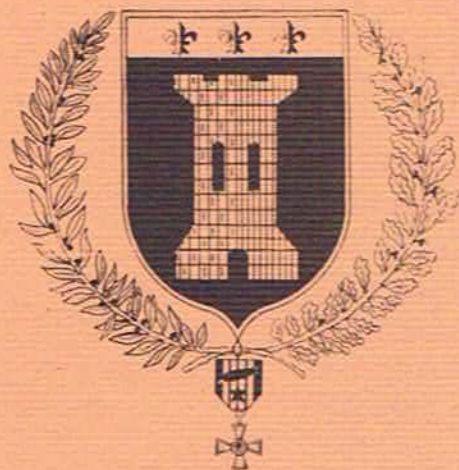
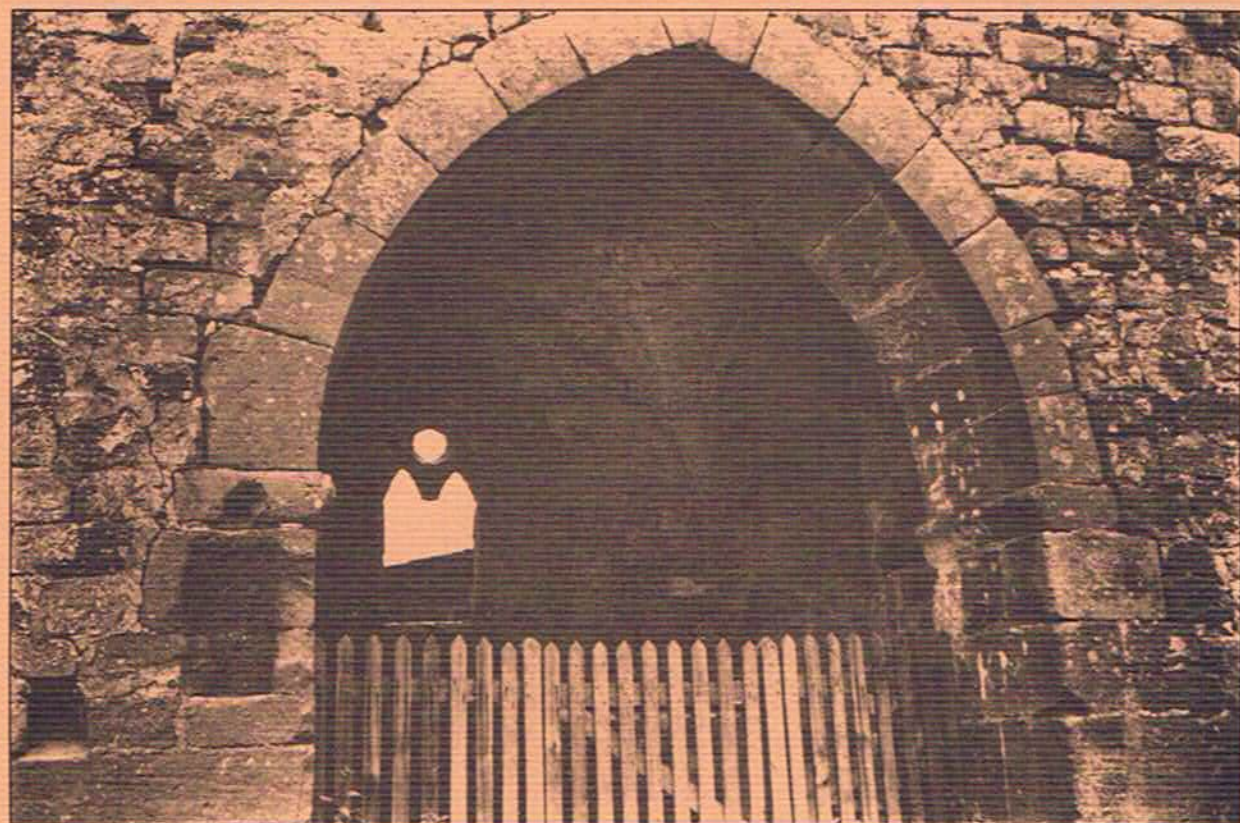




SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE REICHSHOFFEN ET ENVIRONS

BULLETIN DE LIAISON N°3
NOVEMBRE 1986

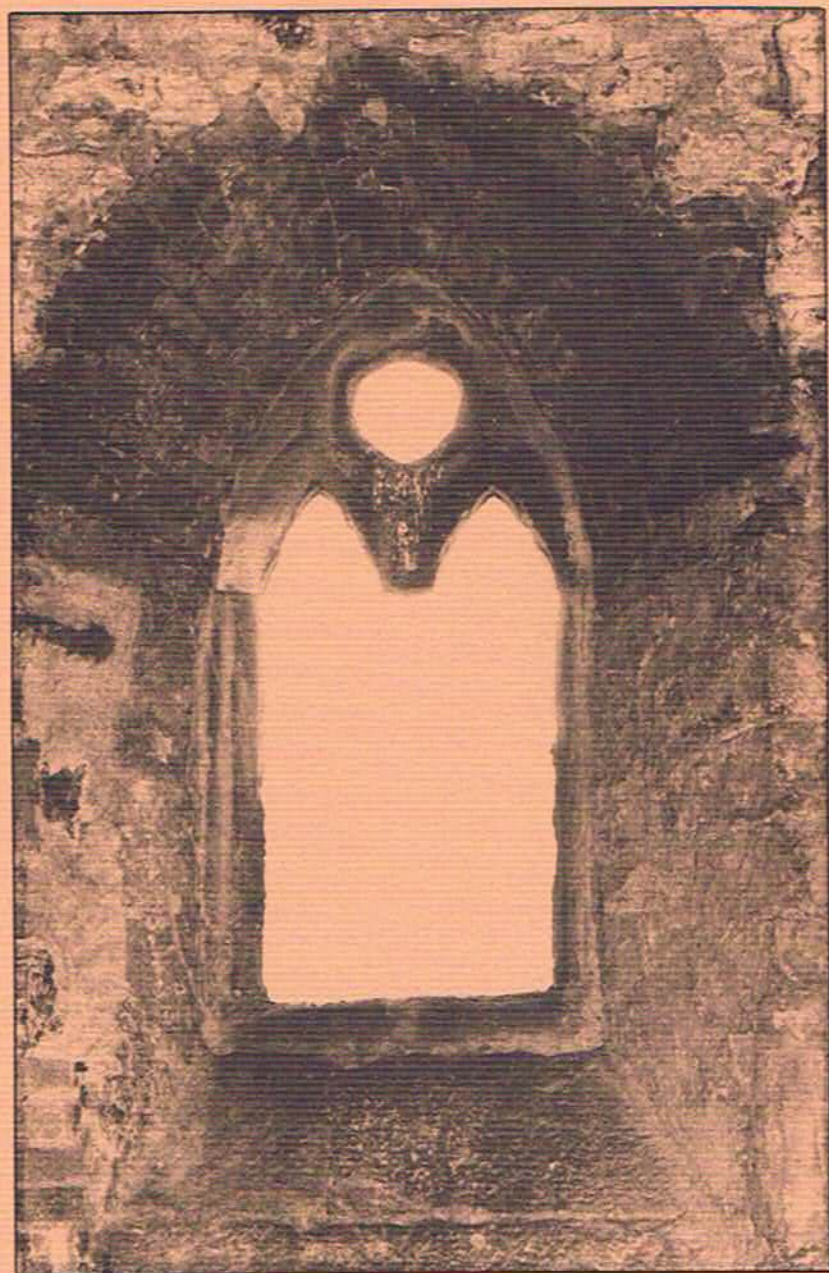


PRÉSIDENT : Bernard ROMBOURG
SECRÉTAIRE : Lise POMMOIS
TRÉSORIER : Jean-Claude NICOLA

1, rue des Chevreuils
8, rue des Cerisiers
2, rue Sainte-Odile

REICHSHOFFEN
NIEDERBRONN-LES-BAINS
REICHSHOFFEN

Prix du numéro : 15F



Sommaire

- *Le mot du Président* - Bernard ROMBOURG -p. 1
- *Histoire religieuse de Reichshoffen, des origines*
au XVI^e siècle - Jean-Paul BLATZ -p. 2
- *Au fil des jours ...* - Lise POMMOIS -p. 28

Ont participé à la réalisation de ce bulletin :

Lise POMMOIS, Etienne POMMOIS, Pierre REXER, Christian DELBECQ, Jean-Claude NICOLA.

Le mot du Président

Notre troisième bulletin de liaison est entièrement consacré à l'histoire religieuse de Reichshoffen. Je renouvelle mes remerciements à M. Jean BLATZ qui a bien voulu valoriser cet aspect du patrimoine, encore assez flou par suite de la dispersion des documents. Je souhaite vivement que ces pages suscitent un élan de recherche, un retour aux sources authentiques. Je pense surtout à l'histoire de Wohlfahrtshoffen. En effet les documents de cette église ont été emportés par le curé Nicolas Lambrecht de Reichshoffen, obligé de fuir sous la Révolution et décédé à Rastatt le 01.06.1795. Chaque lecteur de ce bulletin peut découvrir un jour, par hasard, soit dans le grenier d'une vieille maison, soit ailleurs, un manuscrit ou un manuel susceptibles de nous fournir des renseignements utiles sur nos ancêtres. Comme l'an passé notre Vice-Président Pierre REXER a organisé deux visites commentées de l'église catholique lors de l'opération "Portes ouvertes des monuments historiques" du 21 septembre. Cette journée de sensibilisation a été agrémentée, cette année, de concerts d'orgue et de trompette qui ont été fort appréciés par l'assistance (une quarantaine de personnes par séance).

Dans le domaine archéologique, la campagne de fouilles de l'été s'est déroulée par séquences de deux heures, le soir après les fortes chaleurs. Le site "An der Strasse", habité durant les quatre siècles de l'empire romain, nous a révélé le réemploi de certains blocs de grès. Des pierres angulaires à entaille du Haut-Empire servant d'assises ont été retournées pour avoir une autre fonction non déterminée. Le mobilier trouvé à proximité (un fragment d'urne brûlée de 28cm de diamètre et une cruche à une anse de 17 cm de haut) pourrait provenir d'une tombe à incinération du IV^e siècle, des monnaies de Constantin et de Constant permettant leur datation.

Une petite équipe a commencé le recensement des bornes armoriées. C'est un travail fastidieux exigeant plusieurs jours, certains endroits des confins du ban de Reichshoffen étant envahis par les ronces. Nous déplorons la détérioration, voire la disparition inquiétante de certaines bornes du "Grossenwald". Il est vrai que la sauvegarde du patrimoine n'est pas la préoccupation essentielle des débardeurs.

Le couronnement de notre activité semestrielle fut sans conteste la fête médiévale du 15 juin. Dans les deux premiers bulletins de liaison j'ai relaté l'activité fébrile lors des préparatifs. Reichshoffen a connu ce jour-là une affluence exceptionnelle. Quelle belle récompense pour notre jeune société et tous ceux qui ont participé ! Le rayonnement de cette belle fête dépasse largement le cadre cantonal. A présent les échos se perpétueront à travers les montages audio-visuels qui seront présentés aux participants d'abord, puis aux scolaires et à la population. Peut-être serait-il également opportun de conserver des traces écrites et photographiques en imprimant un ouvrage du 700^e. Cette idée mérite d'être approfondie.

En conclusion, je voudrais réitérer l'incitation déjà exprimée dans le précédent bulletin à l'égard de tous les membres. Venez vous associer à notre oeuvre, chacun selon ses possibilités. Le domaine de l'histoire est vaste et inépuisable, et son exploration n'a pas de limites. Soyons surtout attentifs à l'enrichissement non de collections individuelles mais de celles déposées au musée pour le bénéfice de tous. N'est-ce-pas la forme d'altruisme la plus méritoire ?

Bernard ROMBOURG

Histoire religieuse de Reichshoffen, des origines au XVI^e siècle

Fort légitimement, les communautés chrétiennes aspirent à faire remonter leurs origines aux premiers temps de l'Eglise. Dans cette tradition, la paroisse Saint-Michel de Reichshoffen peut prétendre à une longue histoire qui débute avec la christianisation de l'Alsace.

Dans les lignes qui suivent, nous souhaiterions évoquer quelques aspects de la vie de nos pères dans la foi en dressant un état de nos connaissances actuelles sur l'histoire religieuse de Reichshoffen à l'époque médiévale.

Abréviations

A.D.B.R. : Archives départementales du Bas-Rhin
A.M. : Archives municipales
Arc. els. Kir. : Archiv für elsässische Kirchengeschichte
Bul. Soc. Con. Mon. his. Als. : Bulletin de la Société pour la Conservation des Monuments historiques d'Alsace
Fre. Diö. Arc. : Freiburger Diözesan-Archiv
Rev. cat. Als. : Revue catholique d'Alsace
Soc. His. Rei. Env. : Société d'Histoire de Reichshoffen et environs.
Bulletin de liaison.
Zei. Ges. Obe. : Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins

I. LE CHRISTIANISME SUPPLANTE LE PAGANISME GALLO-ROMAIN

Peuplé dès l'époque néolithique, le site de Reichshoffen fut plus densément occupé pendant l'ère gallo-romaine.

A. Un peuplement gallo-romain continu depuis le premier siècle après Jésus-Christ

Les fouilles archéologiques, particulièrement nombreuses ces dernières années à Reichshoffen (1), ont fourni d'importants témoignages permettant de constater une présence gallo-romaine continue pendant plusieurs siècles. Evoquons les découvertes les plus importantes : pièces de monnaies et tasses avec estampilles (1^{er} siècle), au lieu-dit An der Strasse ; un cimetière gallo-romain renfermant plus de 200 urnes, au lieu-dit Schiesshirsch (2^{ème} siècle) (2) ; un site gallo-romain ainsi que des monnaies (2^{ème} siècle), près du collège ; un four et un dépotoir (2^{ème} siècle), dans la rue du Cerf ; un laconium pour bains de vapeur et une piscine dans le parc de Dietrich ; les restes d'une pièce dallée (4^{ème} siècle), au lieu-dit An der Strasse (3).

1. Depuis 1969, les fouilles sont assurées par une équipe placée sous l'autorité et la compétence de Monsieur Bernard Rombourg, président de la Société d'Histoire de Reichshoffen et environs.

2. Voir Bul. Soc. Con. Mon. his. Als., 1^{ère} série, t. 4, p. 108 et 2^{ème} série, t. 5, p. 66-73.

3. Voir Rombourg (Bernard) : "Les principales interventions archéologiques dans le secteur de Reichshoffen", Soc. His. Rei. Env., 1, 1985, p. 8-11.

B. Du temple de Mercure à la Heidenkirche

Dans la tradition populaire, l'Altkirch est aussi appelée Heidenkirche. Cette dénomination permet d'envisager la fondation de cette église dès les premiers temps du christianisme.

Les missionnaires francs et écossais, venus dans notre province dès le VI^{ème} siècle, suivirent les voies romaines et visitèrent les anciennes cités et villas dont le peuplement fut continu malgré les invasions.

La localité actuelle de Reichshoffen est située sur ou près de plusieurs voies romaines : la route qui reliait Saletio (Seltz) à Niederbronn, par Surbourg ; la route qui s'étendait entre Brocomagus (Brumath) et Niederbronn ainsi que la voie qui, partant de Tres Tabernae, rejoignait Altenstadt en passant à proximité de Reichshoffen (4).

La mémoire collective de notre région évoque la destruction de maints temples païens par ces vaillants missionnaires et leur remplacement par un oratoire appelé Heidenkirche ou église des païens. Lorsqu'une communauté chrétienne se formait dans une cité romaine, on souhaitait établir le lieu de culte à l'emplacement sacré du paganisme afin d'assurer durablement le triomphe de la religion nouvelle et de témoigner de l'accomplissement des croyances anciennes dans la foi chrétienne.

Il semble que cela ait été le cas à Reichshoffen. En effet, à l'emplacement des ruines actuelles de l'Altkirch, appelée aussi Heidenkirche, s'élevait un temple romain dédié au dieu Mercure. En 1742, Jean Daniel Schoepflin (5) y découvrit deux bas-reliefs représentant cette divinité (6). Une troisième stèle, dédiée également à Mercure, fut trouvée au même endroit, "à quelques mètres de distance de la vieille tour" (7). Enfin, on mit au jour deux autres fragments de stèles, encastrés dans la maçonnerie du clocher (8).

La substitution d'un lieu de culte chrétien à un temple païen se fit aussi dans d'autres localités alsaciennes. A Altenstadt, près de Wissem-

4. Braun (Jean), "Les voies romaines en Alsace", Diligence d'Alsace, 1, 1969, p. 31.

5. Schoepflin (Jean Daniel), Alsatia illustrata celtica, romana, francica, Colmar, 1751, p. 449-450. Ravenez (L.W.), L'Alsace illustrée ou Recherches sur l'Alsace pendant la domination des Celtes, des Romains, des Francs, des Allemands et des Français, t. 2, Mulhouse 1849, p. 504-507. Espérandieu (Emile) : Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, t. 7, Paris 1918, p. 196-197 (n° 5588), p. 198 (N° 5591) et p. 199 (n° 5593). Siffer, dans le Bul. Soc. Con. Mon. his. Als., 5, 1868, p. 72 écrit qu'ils furent découverts "dans l'église de la maladrerie de Reichshoffen". Les trois monuments lapidaires se trouvaient au musée archéologique de Strasbourg où ils furent détruits par l'incendie de 1871.

6. En outre, on découvrit un fragment d'une troisième stèle dédiée à Mercure.

7. Espérandieu (E.), Recueil, op. cit., p. 204, n° 5603. Voir aussi : Linckenheld (Emile) : "Heidnische Götterbilder in christlichen Kirchen, vornehmlich im Elsass und in Lothringen", Elsassland, 8, 1928, p. 9.

8. Schoepflin (J.D.), Alsatia illustrata, op. cit., t. 1, p. 437. Espérandieu (E.), Recueil, op. cit., p. 197, n° 5589. Voir aussi : Beaulieu : Antiquités des eaux minérales de Vichy, Plombières, Bains et Niederbronn, Paris 1851.

bourg, ainsi qu'à Ehl, près de Benfeld, on découvrit une stèle à quatre divinités sous le maître autel de l'église. D'autres sanctuaires reposent sur des fondations d'oratoires du paganisme, notamment à Mackwiller, Bettwiller, Scharrachbergheim, Birsbach (Heidenkirche d'un village disparu près de Ratzwiller), Kirchberg (Haut-Rhin) et à Strasbourg (cathédrale) (9).

Le saint auquel est dédiée l'église peut aussi être un gage d'ancienneté de la fondation de la paroisse. Attesté en Alsace dès le Haut Moyen-Age, le culte de Saint Michel - patron principal de l'église paroissiale actuelle - n'est mentionné à Reichshoffen que depuis l'époque moderne (10). A défaut de posséder, à l'heure actuelle, des preuves d'un culte médiéval du saint, nous pouvons néanmoins supposer qu'une église lui était consacrée bien auparavant, les changements de titulaires étant rares. Traditionnellement, le vocable de Saint Michel était utilisé pour supplanter une divinité gaullo-romaine. Cela est vrai pour les chapelles alsaciennes du Schimmelrain à Guebwiller, du Michelsbühl à Strasbourg et du Michelsberg à Saint-Jean-Saverne (11). En Vendée, le nom de la commune de Saint-Michel-Mont-Mercure évoque également la christianisation d'un temple dédié à Mercure, évolution identique à celle de Reichshoffen (12). D'autres églises dédiées à Saint Michel, notamment en plaine, s'élèvent le long de voies romaines. C'est le cas de la basilique de Bantzenheim - citée en 795 - sur la route qui menait d'Augusta Rauracorum à Argentoratum. Nous avons déjà signalé l'existence de routes romaines à proximité de la Heidenkirche de Reichshoffen.

II. LA PAROISSE MEDIEVALE DE L'ALTkirCH

Diverses sources scripturaires nous renseignent sur l'évolution de la communauté médiévale de Reichshoffen.

A. Une Eigenkirche au 10e siècle

La première mention explicite d'un lieu de culte à Reichshoffen remonte à la fin du 10e siècle. A cette époque, le village appartenait à l'empereur germanique qui y avait fait élever une chapelle que l'histoire qualifie d'Eigenkirche ou d'église propre.

A l'époque du Haut Moyen-Age, de grands propriétaires fonciers (empereur, évêques, seigneurs laïques et ecclésiastiques) firent construire

9. Pfleger (Luzian), Die elsässische Pfarrei. Ihre Entstehung und Entwicklung. Strassburg, 1936, p. 17-19. Le second toponyme de l'église - l'Altkirch - pourrait également évoquer l'ancienneté du sanctuaire. En 1419, un document cite un "lütprister zu Altenricheshofen". Ce préfixe évoque-t-il une église dite Altkirch ? Dans le cas présent, nous ne le pensons pas. Les "Altkirch" (comme les Feldkirch et Markkirch) furent érigées par des clans agricoles de colons libres, conservant en commun pâtures et forêts.

10. Mention du vocable lors de la visite pastorale effectuée par le vicaire général du diocèse de Strasbourg, Johann Pleister, en 1666 : "Reichshoven. Huius patronus coeli S. Michael archangelus". Barth (Médard), "Visitationsberichte des Bistums Strassburg vom Jahre 1666", Arc. els. Kir., 16, 1943, p. 246. En 1758, il est question d'une "ecclesia parochialis S. Michaelis", Würdtwein (Stefan Alexander), Nova subsidia diplomatica, t. 8, Heidelberg, 1786, p. 154-155.

11. Pfleger (L.), Die elsässische Pfarrei, op. cit. p. 29-30.

12. Vie des saints et des bienheureux, t. 9, Paris, 1950, p. 607.

des oratoires ou des chapelles dans leurs domaines afin de répondre aux besoins spirituels des paysans qui y travaillaient. Le lieu de culte restait la propriété du constructeur qui pouvait le léguer par héritage, le donner, le vendre ou l'échanger. Des avantages découlaient de cette pratique : les diocèses, vastes territoires, se couvraient d'églises que l'évêque n'aurait pas pu financer personnellement. Des inconvénients y étaient aussi liés : le propriétaire nommait et révoquait les clercs-desservants alors que l'évêque leur accordait les pouvoirs canoniques et exerçait un droit de surveillance sur leurs activités. En cas de conflit entre les pouvoirs temporel et spirituel, le bras séculier avait souvent tendance à réfuter la juridiction épiscopale sur ces églises.

Par un document daté à Erstein le 26 décembre 994, nous apprenons qu'Otton II, empereur de 983 à 1102, fit don à l'abbaye de Seltz, fondée par sa grand-mère l'impératrice Adélaïde, de deux églises situées à Lupstein et à Schweighouse-sur-Moder : "duas ecclesias, unam in villa Lupenstein, alteram in Sueichusan et duas capellas, unam in Vuitheresheim, alteram in Richeneshouan" (13).

Entre 983 et 991, l'impératrice Adélaïde (morte en 999), épouse de l'empereur Otton-le-Grand (roi de Germanie de 936 à 973 et premier titulaire du Saint Empire Romain Germanique de 962 à 973) et grand-mère d'Otton III, fonda une abbaye de religieux clunisiens au nord de l'ancienne ville romaine de Seltz. Par donations la communauté monastique entra en possession de nombreuses terres sur les deux rives du Rhin. Les bâtiments conventuels furent emportés par une inondation du fleuve au début du 14^e siècle puis reconstruits peu après à proximité de la ville. En 1481, l'abbaye se transforma en chapitre canonial (14).

Au "General Landsarchiv" de Karlsruhe existe un autre exemplaire de l'acte de 994. Le texte a subi quelques modifications dont on ignore l'auteur. Selon ce manuscrit, Otton III fit don à l'abbaye de Seltz des lieux de culte suivants : "duas ecclesias, unam in villa Lupenstein, alteram in Sueichusan et tres capellas, unam in Mocenvillare, alteram in Vuitheresheim villa, tertiam in Richeneshouan" (15).

En 1074, l'empereur Henri IV - à la tête du Saint Empire de 1056 à 1106 - fit également don à l'abbaye de Seltz de biens situés en différents lieux, notamment "ad Richeneshoven" (16).

B. La chapelle de Reichshoffen était-elle une filiale de l'église-mère de Schweighouse ?

Selon un manuscrit du 12^e siècle, Otton III, déjà évoqué, donna à l'abbaye de Seltz, le 26 décembre 994, l'église de Schweighouse, "cum dua-

13. Monumenta germania historica. Diplomaticum regum et imperatorum germaniae, tomus II, Hannoverae, 1893, p. 570-572, n° 159.

14. Reinbold (Pierre), "Ste Adélaïde et les trois couvents", L'Outre-Forêt, 1982, p. 22-23.

15. Monumenta germania historica, opus cité t. 2, p. 570 572.

16. "salsesitos aecclesiae fratribus predium quoddam, III scilicet mansos, diversis in locis sitos ad Scerlenheim III mansi dominicales et VI tributum reddentes et III pars mansi. Ad Mellesheim III, ad Wluenesheim I, et quadrans, ad Lupenstein I, ad Derwilre I, ad Wicchersheim II, ad Willingishusen III, ad Bossendorf I, ad Richeneshoven I, ad Muzenhusen I". Schoepflin (J.D.), Alsaciae diplomaticae, Pars I, Mannhemii, 1772, p. 175-176.

bus capellis illi subiectis ad Morcenvillare (17) et ad Richeneshouan" (18). De ce texte il appert que les chapelles de Mertzwiller et de Reichshoffen étaient des filiales de l'église-mère de Schweighouse.

Quel était le rôle de l'église de Schweighouse dans la christianisation de l'Alsace septentrionale ? A l'origine, elle était la paroisse-mère de l'ensemble de la Forêt Sainte (19). En 1143 seulement, la paroisse Saint-Georges de Haguenau fut détachée de celle de Schweighouse (20).

Bien que le manuscrit soit considéré comme un faux du 12^e siècle, on ne peut exclure l'hypothèse que la chapelle de Reichshoffen ait été, au Haut Moyen-Âge, une filiale de Schweighouse (21).

C. L'église de Reichshoffen et l'abbaye de Sturzelbronn

Après un silence de près de deux siècles, les documents nous livrent de nouveaux renseignements sur l'histoire religieuse de Reichshoffen.

Au 13^e siècle, en effet, des liens spirituels se tissèrent entre l'abbaye de Sturzelbronn et notre église.

L'abbaye de Sturzelbronn fut fondée en 1135 par Simon I^{er}, duc de Lorraine. Les premiers moines furent envoyés par la communauté de la Ferté. L'abbaye fut supprimée lors de la Révolution française (22).

Le 27 décembre 1213, Thiébaut de Lorraine confirmait que son père, Frédéric, avait donné le droit de patronage de l'église de Reichshoffen à l'abbaye de Sturzelbronn : "Notum fit igitur omnibus tam futuris quam presentibus quod pater meus Fridericus Duc Lotharingie pro remedio anime sue et parentum suorum contulit Sancte Marie in Sturzelbronne et fratribus ibidem Deo famulantibus jus donationis fundi ac patronatus Ecclesie in Richeshoven, totaliter et integre..." (23).

L'abbaye cistercienne conserva ce droit jusqu'au 16^e siècle. A cette époque, un procès opposa les moines au bailli épiscopal à propos d'une cour appelée Mönchgütlein. En 1586, un accord intervint entre les deux parties : le domaine revint à Sturzelbronn qui, en retour, donna à la curie

17. Mertzwiller.

18. Monumenta germania, op. cit., t. 2, p. 865, n° 430.

19. Pfleger (L.), Die elsässische Pfarrei, op. cit. p. 50.

20. Burg (André Marcel), "La paroisse des origines à 1535", Études haguenoviennes, t. 9, 1983, p. 5-6.

21. Barth (M.), Handbuch der elsässischen Kirchen im Mittelalter, Bruxelles, 1980, col. 829, 1268 à 1270.

22. Kaiser (J.B.), Die Abtei Stürzelbronn, Strassburg, 1937.

23. Würdtwein (S.A.), Nova subsidia, op. cit. t. 10, 1788, p. 272-273.

épiscopale le droit de patronage (24) à Reichshoffen (25). Un "Bericht der Beneficien so der hochwürdig fürst mein gnediger herr von Strassburg in Irer F(ürstlich) G(naden) Stift" (26), de la fin du 16^e siècle, confirme ce droit (27).

A la fin du 13^e siècle, les liens entre la ville et les cisterciens se renforcèrent encore. Le 16 mars 1297, l'évêque de Strasbourg, Conrad de Lichtenberg (1273-1299) incorpora l'église de "Richeshoven" à l'abbaye de Sturzelbronn. Le recteur de la ville, Konrad von Bitze, venait alors de mourir. L'évêque avait obtenu l'accord du prévôt Friedrich, du doyen Albert, de l'archidiacre Heinrich von Zweibrücken et du chapitre de la cathédrale. L'évêque conserva la jura episcopalia et demanda que l'abbaye présentât à l'archidiacre un clerc séculier chargé d'administrer la paroisse (28). Cette présentation se fit le 15 mai 1297.

Les cisterciens possédaient aussi des terres dans le ban de Reichshoffen. En 1575, il est fait mention d'un champ qui voisinait les biens de Sturzelbronn, "stost oben uf die Herren von Stürtzelburn" (29).

D. Reichshoffen paroisse du chapitre rural du Haut Haguenau

Depuis sa fondation la paroisse de Reichshoffen appartient au diocèse de Strasbourg. Le diocèse était divisé en circonscriptions administratives plus réduites regroupant un certain nombre de paroisses ; on

24. Kaiser (J.B.), Die Abtei Stürzelbronn, op. cit. p. 54, A.D.B.R. H 1095 : A.D.B.R. G 108/3.

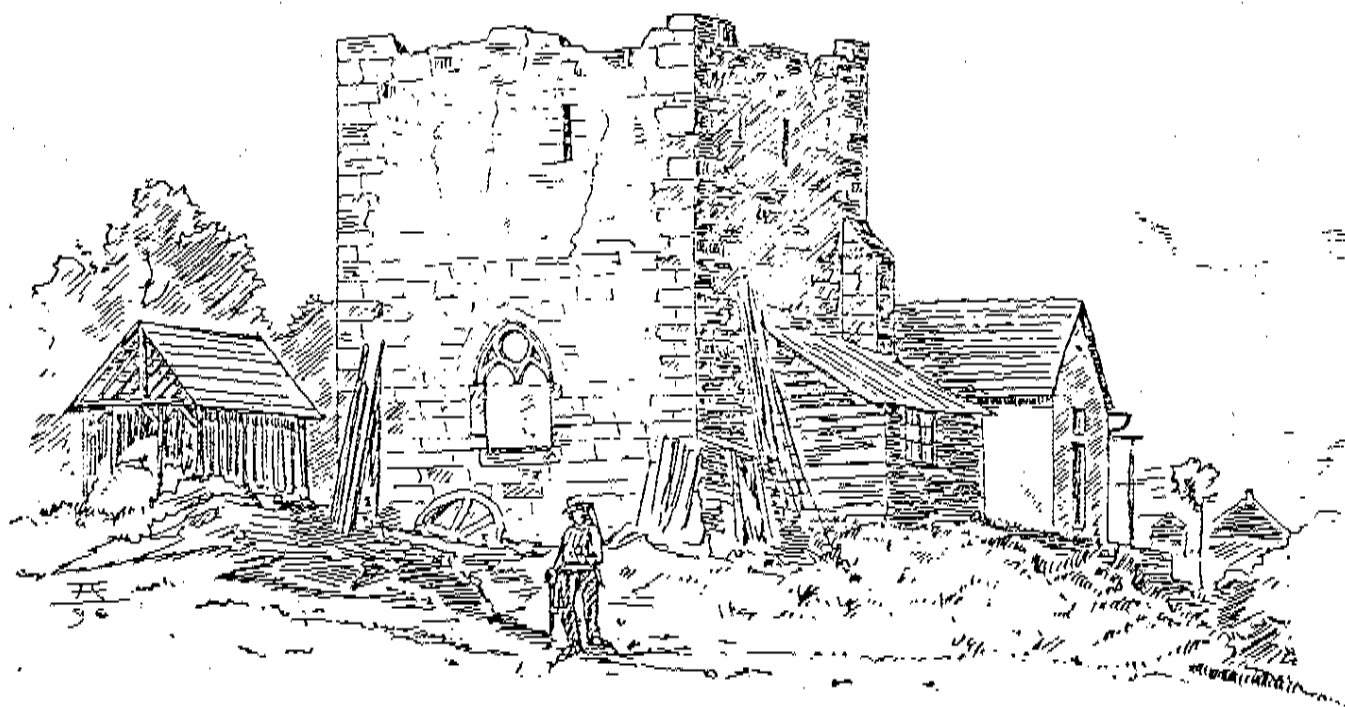
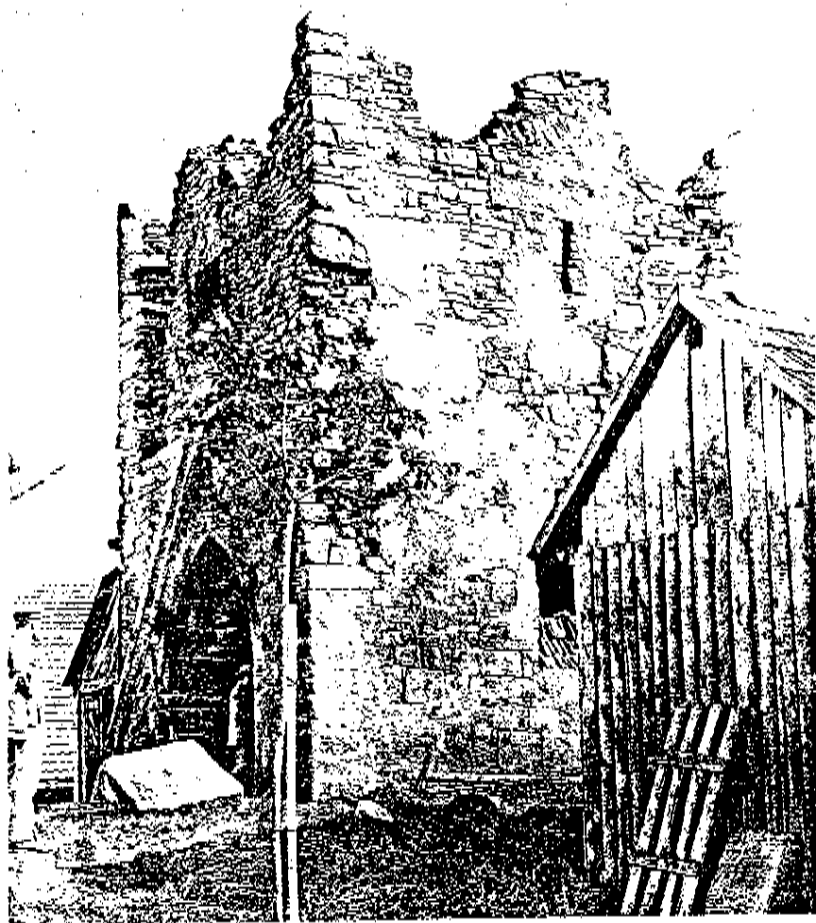
25. La présence de l'évêque de Strasbourg en tant que seigneur ecclésiastique est bien plus ancienne à Reichshoffen. En 1232, un duc de Lorraine légua le château à l'évêque qui le lui rendit en tant que fief. En 1280, l'évêque choisit comme vassal Otton d'Ochsenstein. Par héritage, le fief revint à la famille de Deux-Ponts-Bitche dont le dernier descendant mourut en 1570. L'évêque de Strasbourg reprit alors Reichshoffen et l'incorpora à son territoire propre. En 1664, il vendit la seigneurie à Charles IV de Lorraine. Voir Das Reichsland Elsass Lothringen, t. 3, Strassburg, 1901-1903, p. 872-873.

26. A.D.B.R. G 377.

27. Peu de temps avant la visite pastorale de 1666, ce droit appartenait encore à l'évêque de Strasbourg. Ce n'est plus le cas en 1666 : "terrenus antehac erat illustrissimus et Reverendissimus ordinarius, modo vero Lotharingiae". Il appartenait alors au duc de Lorraine. Barth (M.), Visitationsberichte, op. cit., p. 246-247. En 1761, l'empereur François Ier vendit la seigneurie de Reichshoffen à Jean de Dietrich qui possédait également, conjointement avec l'abbaye de Sturzelbronn, le droit de collation : "Reichshofen, oppidum, quod ab Imperatore Francisco I. Duce Lotharingiae an 1761 coemit D. de Dietrich, qui ibidem gaudet patronatus in parte banni dicti Reichshofen, quae dicitur pars Stürzelbronnensis. Dicta Abbatia habet duos trientes decimarum". Würdtwein (S.A.), Nova subsidia, t. 10, op. cit., p. 272-273. Lors de la reconstruction de l'église paroissiale, à la fin du 18^e siècle, un procès opposa de Dietrich, qui refusait de financer le clocher, aux habitants de la ville. L'abbaye de Sturzelbronn déclara le 29 janvier 1773 qu'elle n'avait pas à participer financièrement à ces travaux. Schneider (Félix), Beiträge zur Chronik von Reichshofen, Strassburg, s. d., p. 37-53.

28. Hesse (Alfred), Krebs (Manfred), Regesten der Bischöfe von Strassburg, t. 2, Innsbruck, 1924, p. 386, n° 2413.

29. Barth (M.), Handbuch, op. cit., col. 1103.



Reichshoffen. Ancienne église dite Altkirch. Choeur (13e siècle) et tour (15e siècle). Etat en 1896. Photographie et dessin de Arntz, "Reichshofen", Bul. Soc. Con. Mon. his. Als., 18, 1897, planches.

les appelait doyennés, archiprêtrés, chapitres ruraux ou "decanati" (30). L'archiprêtré était dirigé par un doyen ou "decanus", prêtre de la circonscription élu par ses confrères. Il exerçait, en principe, sa fonction à vie. Il était l'homme de confiance de l'évêque dans la région et faisait le lien entre le vicaire général, l'official et les prêtres du doyenné, dont il présidait les réunions capitulaires ; en outre, le doyen devait être le guide de ses confrères. Dans sa tâche, il était aidé par un camérier et des jurés ou définiteurs.

La paroisse de Reichshoffen était intégrée à l'archiprêtré du Haut Haguenau (31). Il ne reçut cette appellation qu'à la fin de l'Ancien Régime. Au Moyen-Âge, le siège de l'archiprêtré n'était pas lié à une paroisse. Le curé qui exerçait cette charge donnait le nom de sa paroisse au chapitre rural. En 1371, par exemple, un document fait figurer Reichshoffen dans un chapitre rural dirigé par le curé de Pfaffenhoffen, "sub archipresbitero in Pfaffenhoven".

E. L'Altkirch, église paroissiale jusqu'au 15^e siècle

La mention de l'église de Reichshoffen n'est jamais localisée jusqu'au 15^e siècle. Nous pouvons cependant admettre, avec quelques certitudes que nous évoquerons ultérieurement, que la Heidenkirche ou Altkirch servait d'église mère au village, puis, à partir de 1286, à la ville de Reichshoffen.

Les derniers vestiges encore conservés de la Heidenkirche remontent au 13^e siècle. L'église fut alors reconstruite en style gothique. A cette occasion, les bas-reliefs romains (32) furent vraisemblablement encastrés dans la maçonnerie (33). De cet édifice ne subsiste que la partie inférieure de la tour (34) dont les pierres de taille sont en grès. L'église était orientée, le chœur étant tourné vers l'est. Deux fenêtres, surmontées d'arcs en ogives, laissent pénétrer la lumière à travers les murs du sud et de l'est. Le mur septentrional n'est percé que d'une petite fenêtre. Une voûte en arête couvre le rez-de-chaussée (35). A la fin du 19^e siècle, des traces de peinture étaient encore visibles à l'intérieur de la tour.

L'étage du bâtiment a été ajouté ou transformé au 15^e siècle.

30. Burckle (J.), Les chapitres ruraux des anciens évêchés de Strasbourg et de Bâle, Colmar 1935.

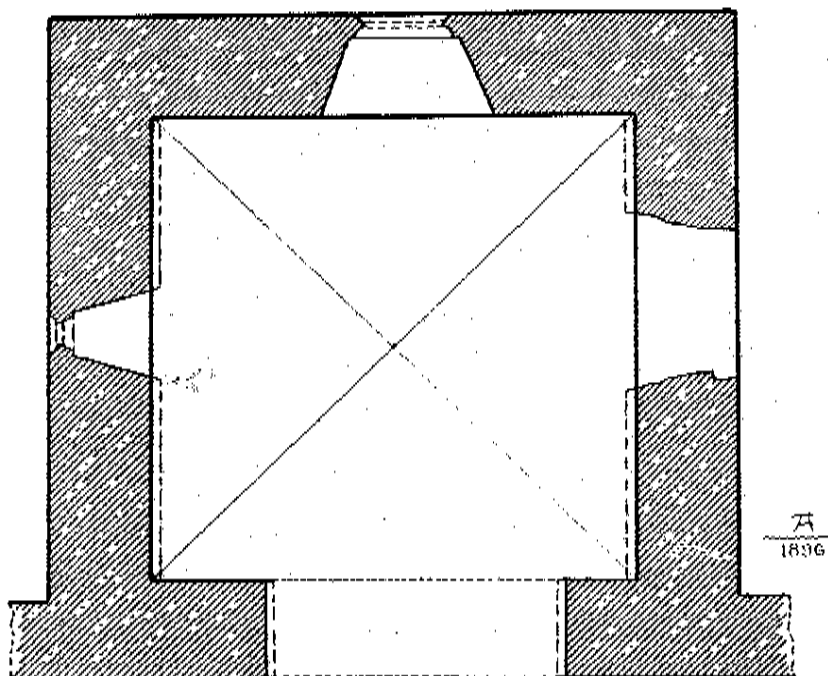
31. Schickelé (Modeste), Etat de l'Eglise d'Alsace avant la Révolution, 1^{ère} partie. Le diocèse de Strasbourg. Colmar, Strasbourg, 1897.

32. En 1897, une stèle romaine mutilée (représentant vraisemblablement un Mercure) se trouvait encore à l'intérieur du rez-de-chaussée de la tour.

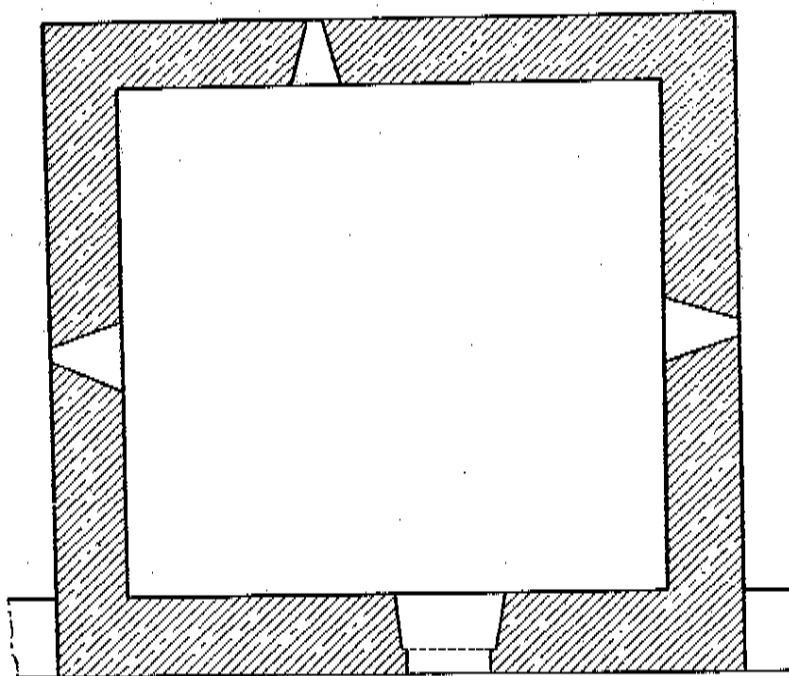
33. Dans le Bul. Soc. Con. Mon. his. Als., 2^{ème} série, t. 4, 1886, p. 119, on peut lire : "primitivement les pierres massives des murailles ont été employées dans un monument romain".

34. Dimensions actuelles : hauteur extérieure 5 m (hauteur au 19^e siècle 8,5 m) ; mur oriental : longueur extérieure 6,35 m et longueur intérieure 4,45 m ; mur méridional : longueur extérieure 5,50 m et longueur intérieure 4,40 m ; épaisseur des murs : 0,95 m.

35. Commentaire de F.X. Kraus en 1876 : "Das Gewölbe ist mit Feldsteinen gefüllt, das Ganze sehr roh". Kraus (Franz Xaver), Kunst und Alterthum im Unter Elsass, Strassburg, 1876, p. 248-249.

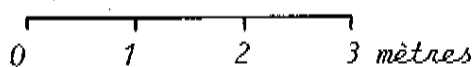


Choeur sous tour - Rez de chaussée (13e siècle).



Etage de la tour (15e siècle).

Echelle



(ci-dessus et page suivante)

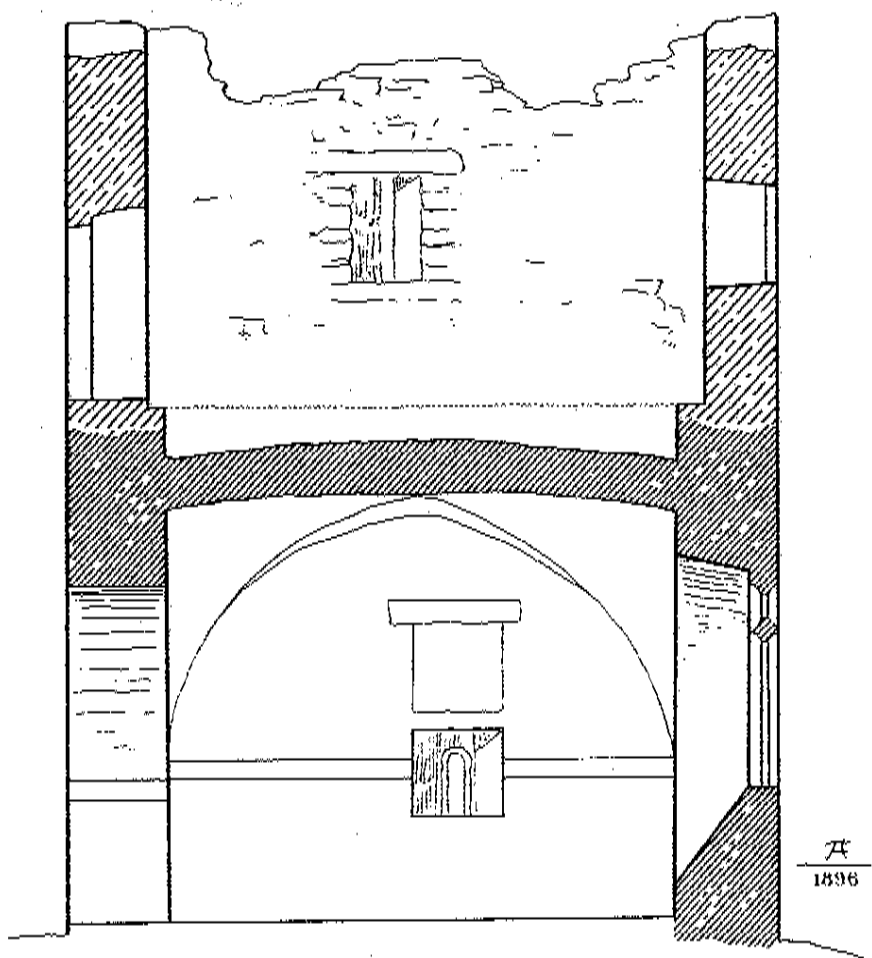
Reichshoffen. Ancienne église dite Altkirch. Etat en 1896. D'après Arntz.
"Reichshofen", Bul. Soc. Con. Mon. his. Als., 18, 1897, planches.

Trois meurtrières perçaient les murs orientés vers l'est, le nord et le sud (36). Cet étage n'existe plus. La nef, en ruines au 18^e siècle (37), fut vraisemblablement démolie lors des travaux d'extension d'une scierie (38).

III. LA PAROISSE URBAINE

A. Une chapelle urbaine

Au 14^e siècle, les documents signalent l'existence d'une chapelle dans la ville de Reichshoffen.



Choeur (13^e siècle) et tour (15^e siècle).

36. En 1897, Arntz exprima le souhait d'une restauration rapide de l'édifice et de sa restitution au culte. Il désirait aussi que des fouilles soient faites à l'emplacement de la nef et dans le chœur. Une équipe d'archéologues, sous la direction de Monsieur Bernard Rombourg, fouilla les fondations de l'église en 1972.

37. Arntz, "Reichshofen", *Bul. Soc. Con. Mon. his. Als.*, 2^{ème} série, 18, 1897, p. 13*-14*, écrit : "Die Technik ist sehr roh und mangelhaft, die Fugen des Bruchsteinmauerwerks sind stark ausgewaschen und der Mauerverband wesentlich gelockert".

38. En 1742, J.D. Schoepflin découvrit deux bas-reliefs de Mercure dans le mur extérieur de la nef, alors en délabrement : "extra muros ecclesiae dirutae muro inserti". Arntz, "Reichshofen", op. cit., p. 13*.

En 1386, un membre de la famille noble d'Ochsenstein légua une maison "zu dem altare unser liebe frowen in der cappellen zu Richshouen" (39). Cette famille célébrait les événements importants de sa vie à Reichshoffen où elle détenait en fief le château.

Un membre de cette famille, Rodolphe d'Ochsenstein, veuf de sa première femme, Sophie de Ribeaupierre, épousa en secondes noces Cunégonde de Géroldseck. En 1379, il constitua au profit de cette dernière un douaire de 2000 florins d'or sur une partie des villages de Wolfershoffen et de Reichshoffen. Rodolphe d'Ochsenstein mourut en mars 1400. Quelques jours après son décès, son épouse renonça solennellement, dans la chapelle de Reichshoffen, à toute prétention sur sa succession, se déclarant satisfaite de son douaire (40) : "In dem Jore do man zalt von Gottes Geburte 1400 Jor an dem Samstage der do was der 27 ste tag des Monats in dem Mertzen in der Cappelle in der Stat zu Richenshofen gelegen" (41).

Ce document indique la nature précise (chapelle et non église) du lieu de culte s'élevant dans la ville de Reichshoffen. En 1400, le siège de la paroisse était encore fixé en dehors de la cité. L'étude du plan médiéval de Reichshoffen confirme cette situation.

En 1286, le seigneur ecclésiastique obtint en faveur de la localité des franchises urbaines, accordées par le roi Rodolphe de Habsbourg. Elevée au rang d'une ville, l'agglomération fut fortifiée (42). Cependant aucun lieu de culte n'était compris dans le périmètre de la ville appelée Oberstadt. Le site primitif fut élargi au 14^e siècle par l'adjonction de terres situées à l'ouest et au nord-ouest de la cité. A l'extrémité nord-ouest de cette partie de Reichshoffen appelée Unterstadt s'élève une église ou chapelle. Il est vraisemblable qu'il s'agit ici de la chapelle mentionnée dans les deux documents précédents. L'édifice existait-il avant le 14^e siècle et fut-il alors incorporé dans les nouveaux remparts ? Sa situation excentrée permet d'envisager cette éventualité.

B. L'église de l'Unterstadt devient le siège de la paroisse

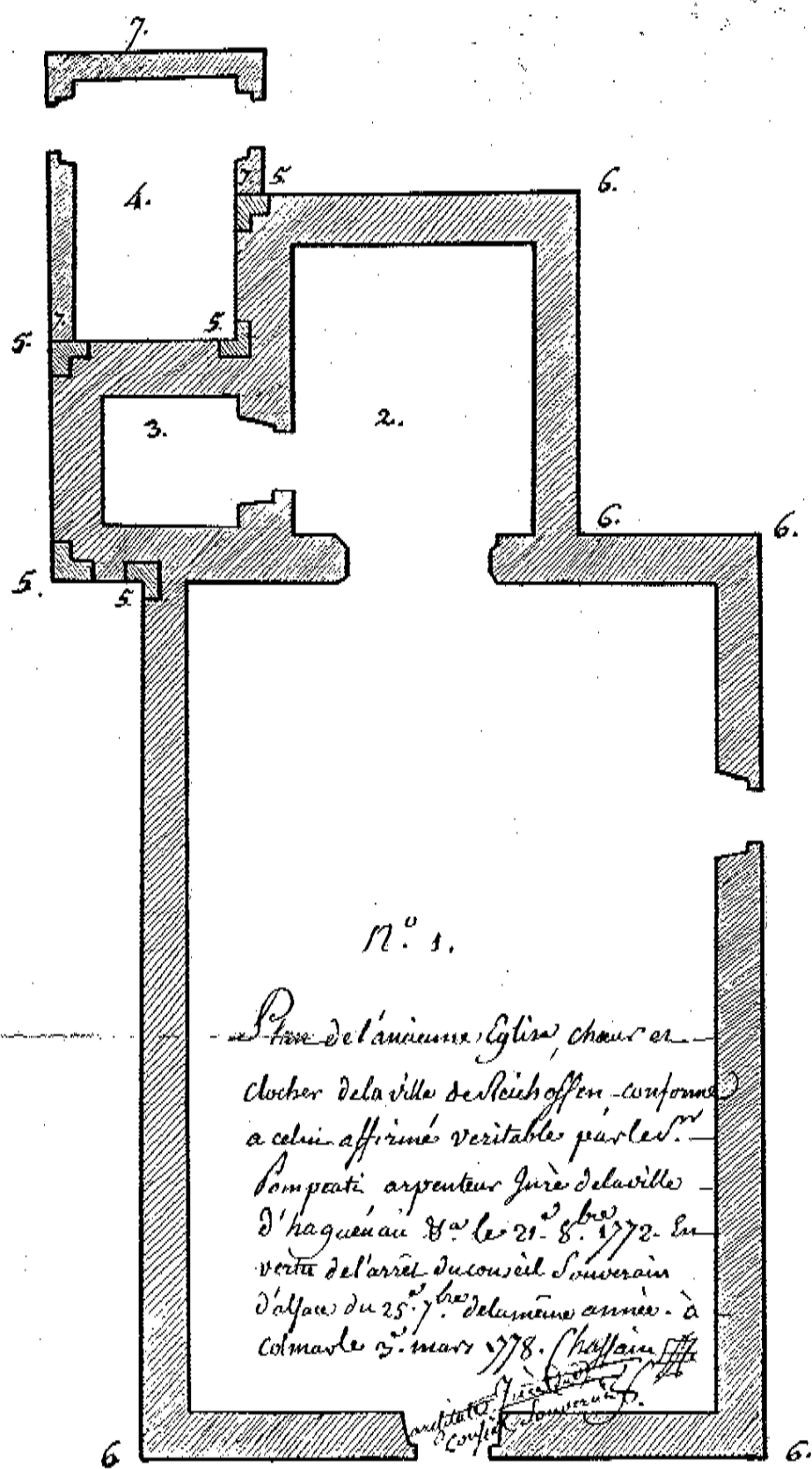
Si nous faisons abstraction du texte de 994, étudié par ailleurs, le document médiéval le plus ancien, remontant à 1213, cite une "ecclesie in Richeshoven". Cette citation confirme l'existence d'une paroisse dont le patronage fut confié à l'abbaye de Sturzelbronn. Il n'y avait pas de lieu de culte dans le village et il semblait évident aux contemporains que cette église ne pouvait être que l'Altkirch actuelle. En 1297, l'église paroissiale fut incorporée à l'abbaye cistercienne. Le desservant d'une paroisse monastique portait le titre de vicarius ou de vicarius perpetuus : le titre de recteur revenait à l'abbé. En 1371, un texte mentionne un "vicaria in Reichenshoven" ; simultanément persiste l'"ecclesia in Reichenshoven" correspondant au titre de recteur. Les quatre ecclésiastiques en activité occupaient tous des fonctions à "Richenshoven". La chapelle de l'Unterstadt n'existait vraisemblablement pas encore.

39. Lehmann (J.G.), Urkundliche Geschichte der Grafschaft Hanau-lichtenbergr im Unteren Elsass, Mannheim, t. 2, 1863, p. 73.

40. Lehr (Ernest), Les dynastes de Geroldseck ès Vosges, étude historique et généalogique, Strasbourg, 1870, p. 44.

41. Lehmann (J.G.), Urkundliche Geschichte, t. 2, op. cit. p. 84-85.

42. Salch (Charles Laurent), Dictionnaire des châteaux de l'Alsace médiévale, Strasbourg, 1977, p. 257-258.



Ancienne église Saint-Michel. Plan de 1772. Reichshoffen, A.M.

- | | |
|----------|-------------------------|
| 1. Nef | 3. Sacristie et clocher |
| 2. Chœur | 4. Chapelle |

Echelle en toises (1 toise = 1,949 mètres)

Ce n'est qu'à partir de 1419 que les sources distinguent les prêtres en fonction à Reichshoffen et à Altreichshoffen. A quels lieux de culte correspondent ces deux toponymes ? Le siège de la paroisse était à "Altenrichesshofen", église desservie par un "Leutpriester" ou curé. Nous situons ce lieu de culte à l'Altkirch, résidence traditionnelle du desservant. A l'oratoire de la ville ("Richssshofen") étaient attachés un primissaire et un chapelain ; ce lieu de culte n'avait que le rang de chapelle.

En 1521, la chapelle urbaine semble avoir supplanté l'Altkirch en tant que centre de la paroisse. Pour la première fois un "plebanus" ou curé est cité à "Rishoffenn", en plus d'un primissaire et d'un chapelain. Néanmoins, un recteur et un vicaire continuent à être mentionnés à "Altenrichshoffen". Ce document énumère les bénéfices mais ne précise pas s'ils sont pourvus de titulaires. On peut envisager que le rectorat et le vicariat étaient vacants par suite de l'installation d'un "Leutpriester" dans la ville au 15^e siècle.

C. Plan de l'église de l'Unterstadt

De l'église urbaine nous ne possédons pas de reproduction graphique. Seuls des plans du 18^e siècle nous permettent d'en avoir une idée.

En 1756 l'église était située dans la partie nord de l'Unterstadt ; cet emplacement, à une vingtaine de mètres derrière le chœur de l'actuelle église paroissiale, semble avoir été le site primitif du lieu de culte (43).

Lors de la démolition de cette église, en 1771-1772, on fit dresser un plan du bâtiment, déjà en partie détruit. Il est conservé aux archives de la ville de Reichshoffen et porte en titre : "Plan de l'ancienne église, chœur et clocher de la ville de Reichshoffen, conforme à celui affirmé véritable par le Sr Pompeati, arpenteur juré de la ville de Haguenau, le 12^e 8bre 1772. En vertu de l'arrêt du Conseil Souverain d'Alsace du 25^e 7bre de la même année. A Colmar le 3^e mars 1778. (Signé) Chassain, architecte dudit Conseil Souverain".

L'édifice voué à la pioche des démolisseurs à la fin du 18^e siècle était "une construction modeste" (44). Peu de modifications semblent être intervenues depuis le Moyen-Age. L'église se composait d'une nef rectangulaire, d'un chœur, d'un clocher dont la partie inférieure faisait fonction de sacristie et d'une chapelle (45).

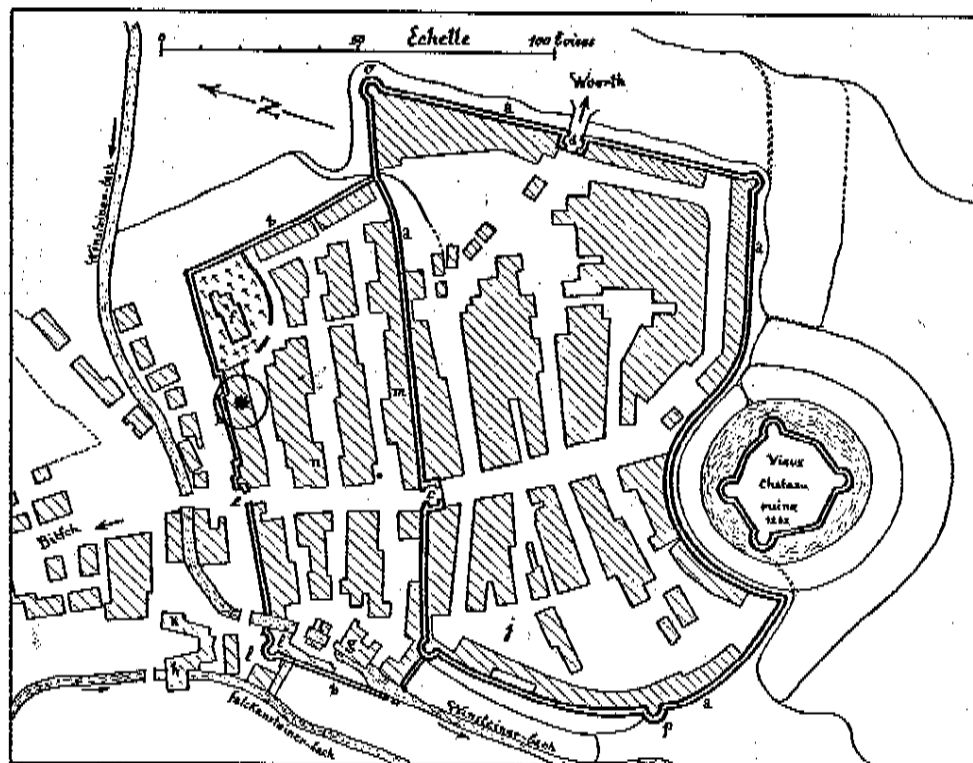
La nef mesurait environ 20 m de longueur et 13,50 m de largeur à l'extérieur ; la profondeur du chœur était d'environ 7,50 m ; à sa base, le clocher mesurait 5,20 m de côté (46).

43. N.D.L.R. : cet emplacement semble être confirmé par les éléments de maçonnerie rencontrés à faible profondeur lors de la confection de la tombe Hoerth-Machi (2^e rangée en bordure d'allée).

44. D'après Haug (Hans), Reichshoffen, Niederbronn et environs, Strasbourg, Paris, 1929, p. 30.

45. Dédiée à Saint Michel selon Schneider (F.), Reichshofen, op. cit., planche 5.

46. Suivant le plan de 1778 de l'ancienne église (archives municipales).



Plan de Reichshoffen au XVIII^e siècle.
D'après un plan de 1759 (paru dans notre bulletin n° 2)

f ancienne église Saint-Michel (1213) et cimetière
* emplacement de l'église actuelle

IV. PRETRES AU SERVICE DE LA PAROISSE MEDIEVALE DE REICHSHOFFEN

A divers moments, du 13^e au 16^e siècle, des documents nous renseignent sur le nombre de prêtres au service de la paroisse de Reichshoffen.

Prêtres au service de la paroisse de Reichshoffen

Recteur- Kirchherr	Desservant- Leutpriester- plebanus	Vicarius	Primissaire primissarius	Chapelain
1297 Konrad von Bitze		1297 Niko- laus von Fridesheim		
	1419 Claus Rōit		1419 Richwin Symler	1419 Richwin Symler
	1432 Johann Regehart			
1467 Johann Dormentz				

Différentes fonctions cléricales attestées à Reichshoffen

Année	Rectorat	Plebanat	Vicariat	Primissariat	Chapellenies
1371	ecclesia in Rei- enshoven (47)		vicaria in Reichens- hofen	primissarius in Richens- hoven	cappellanus beatae Marie virginis in Richenshoven
1419		Loutpries- ter zu Altenri- chesshofen		frügemesser zu Richssho- fen	capplan zu Richsshofen (48)
1454	rectorat		vicariat perpétuel	primissaire (49)	chapellenie de la Vierge chapellenie de Ste Catherine
1521	Rector Alten- richs- hoffen	plebanus Rishoffenn	vicarius Altenrichs- hoffen	primissarius Rishoffenn	cap.beate Marie Vir- ginis Rishoffenn (50)

A. Rectorat

Dans le cas de Reichshoffen le recteur séculier fut remplacé en 1297 par l'abbé de Sturzelbronn. En 1467, un séculier occupa à nouveau cette fonction. Par ailleurs, un recteur est encore cité en 1454 et en 1521.

47. Barth (M.), "Quellen und Untersuchungen zur Geschichte der Pfarreien des Bistums Strassburg im Mittelalter", Arc. els. Kir., 18, 1947-1948, p. 91 et 108. Le document énumère une taxe versée par les paroisses du diocèse de Strasbourg à la curie romaine. Reichshoffen, "sub archipresbitero in Pfaffenhoven", versait les sommes suivantes :
 "(Ecclesia in) Reichenshoven 4 sol (Schilling) 8 d. (Pfennige).
 ...Item primissarius in Richenshoven 14 d.
 Cappellanus beatae Marie Virginis in Richenshoven 20 d."

48. Kaiser (Hans), "König Sigmunds Einkünfte aus dem Zehnten des Bistums Strassburg", Zeits. Ges. obe., 17, 1902, p. 178*.

49. Ingold (A.M.P.), "Etat ecclésiastique du diocèse de Strasbourg en 1454 par l'abbé Grandidier", Bul. Soc. Con. Mon. his. Als., 18, 1897, p. 410.

50. Würdtwein (S.A.), Nova subsidia, t. 8, p. 179. Sous le titre "Integra collecta S. Hilarii" et dans l'archiprêtré du Haut Haguenau, nous relevons les chiffres d'imposition suivants :

"Rishoffenn plebanus	VI Sch. VIII d.
Cap. beatae Marie Virginis	V Sch.
Primissarius	III Sch.
Altenrichshoffen rector	I lib.
Vicarius	XIII Sch.

Chronologiquement, le titre de recteur est la désignation la plus ancienne du desservant d'une paroisse. Dans les localités les plus importantes, il avait tendance à délaissier le ministère paroissial au profit d'un "plebanus" ou d'un "Leutpriester". En 1419, en 1432 et en 1521, un "Leutpriester" est signalé soit à Reichshoffen soit à Altreichshoffen.

Recteurs et desservants

Konrad von Bitze (51), recteur, + 1297

En 1297 (52) mourut Konrad von Bitze, recteur de l'église de "Richenshoven". Après son décès, l'évêque de Strasbourg, Conrad de Lichtenberg, incorpora l'église à l'abbaye de Sturzelbronn (53).

Claus Rôit, Leutpriester, 1419

Dans un état des revenus que le roi Sigismond touchait sur la dîme du diocèse de Strasbourg en 1419, nous relevons le nom de Claus Rôit, "lutpriester zu Altenrichesshofen". Le curé touchait les revenus suivants :

Item zum ersten 34 viertel rocken zu 3 1/2 sch. d.

Item 10 viertel dinckelss zu 2/2 sch. d.

und 6 viertel habern zu 2 Sch. d.

Item 2 omen wins fur 4 sch. d. und 1 viertel nuss fur 5 sch. d.

Item 6 gense fur 3 sch. d. und 5 sch. d. von flass

Item 6 lib. 5 sch. d. in zinsen, oppfer, selgeret und von andern zugevelenn".

Le curé devait payer la somme suivante :

"Dut in gelt 14 lib. 13 sch. d.

Dovon geburt 1 lib. 9 sch. 3 d., alss daz sin zedel usswiset" (54)

Johann Begehart, Leutpriester, 1432

En 1396 fut fondée la chapellenie de Saint Vit dans la chapelle Saint Jean, située "am Landweg" à Haguenau. Le premier titulaire de ce bénéfice décéda en 1432. Par testament il souhaitait que la chapellenie fût attribuée à Johann Begehart, curé de Reichshoffen ou à son frère Martin (55). Nous ne connaissons rien d'autre de la vie de ce prêtre.

Johann Dormentz, recteur, 1467

En 1467, nous trouvons la seule mention de ce recteur (56) : "her Johannis Dormentz, kirchherre zu Richeshofen, hat daz Burgrecht koufft und by sinem priesterlichen ampt glopt, meister und rat und vlen gebotten gehorsam zu sin sabbato post Conversionis Pauli" (57). En cette année, J. Dormentz devint bourgeois de la ville de Strasbourg.

51. Bitche.

52. Avant le 16 mars 1297.

53. Hessel (A.), Krebs (M.) : Regesten, op. cit., t. 2, p. 286, n° 2413.

54. Kaiser (H.), "König Sigmunds", op. cit., p. 178*.

55. B.M. Haguenau, manuscrit, Hanauer (C.A.), Cartulaire de St-Nicolas de Haguenau.

56. Wittmer (C.), Meyer (J.C.), Le livre de bourgeoisie de la ville de Strasbourg 1440-1530, Strasbourg, Zurich, t. 1, 1948, p. 227, n° 2102.

57. Le 31 janvier 1467.

B. Vicariat

Le vicaire (vicarius) ou vicaire perpétuel (vicarius perpetuus) était chargé de desservir une paroisse incorporée à une abbaye. A Reichshoffen, ce titre d'ecclésiastique est mentionné en 1297, 1454 et 1521.

Vicaire

Nikolaus von Friedesheim, vicaire, 1297

L'église de Reichshoffen ayant été incorporée à l'abbaye cistercienne de Sturzelbronn par l'évêque de Strasbourg le 16 mars 1297, l'abbé du lieu reçut le droit de présenter à l'archidiacre, dont dépendait la paroisse, un clerc chargé de diriger l'église. Le 15 mai 1297, l'abbé Eremfrid présenta le premier candidat, Nikolaus von Friedesheim (58) et sollicita l'investiture (59).

C. Primissariat

Dans les paroisses les plus importantes cohabitaient deux types de prêtres : ceux attachés au ministère auprès des fidèles et ceux chargés uniquement de la célébration de messes fondées par des particuliers. Le rôle du primissaire consistait à assurer des messes autres que celles qui réunissaient la communauté paroissiale entière et qui étaient réservées au curé.

Un primissaire est cité à Reichshoffen en 1371, 1419, 1454 et 1521.

Primissaire

Richwin Symler, primissaire, 1419

En 1419, un clerc était simultanément primissaire et chapelain à Reichshoffen, "frugemesser und cappelan zu Richsshofen". De ces deux fonctions, il touchait les revenus suivants :

"Item zum ersten 19 viertel 4 sester rocken zu 3 1/2 sch. d.

Item 12 1/2 viertel 2 sester habern zu 2 sch. d.

Item 3 lib. 6 sch. d. von oppfer, selgeret und von houwe

Item dez ist yme abgeslagen 17 sch. 4 d. fur kosetn des houwes

Item alss ein summe ab der andern geslagen blipt die summe zu verzehenden 7 lib. 3 sch. d."

De ces revenus, Symler devait payer au roi Sigismond :

"Dovon geburt 14 sch. 3 d., alss daz sin zedel usswiset" (60).

Au 15^e siècle, certains clercs cumulaient les revenus de plusieurs bénéfices. Tel était aussi le cas de Richwin Symler, titulaire du rectorat de Westhouse, "kircherre zu Westhuss". De cette fonction, il tirait les revenus suivants :

"Item her Rychwin Symeler, kircherre zu Westhuss, het gehoben.

Item zum ersten 43 viertel rocken zu 3 1/2 sch. d.

Item 62 viertel habern zu 2 sch. d. und 2 lib. d. von houwe zehenen.

Item 1 fuder wins fur 2 lib. d."

De ces revenus le roi Sigismond touchait les sommes suivantes :

"Dut in gelt 17 lib. 10 sch. 4 d.

58. Friedolsheim.

59. Hessel (A.), Krebs (M.), Regesten, op. cit., t. 2, p. 386, n° 2413.

60. Kaiser (H.), "König Sigmunds", op. cit., 176.

Item dez ist yme abgeslagen 1 lib. d. fur kosten, die frucht inzusammen.

Item also ein summe ab der andern geslagen blipt die summe zu verzeihen 16 1/2 lib. 4 d. Dovon geburt zu zehenen 1 lib. 13 sch. d., als daz sin zedel usswiset".

En tant que recteur de cette paroisse, R.Symler avait aussi droit aux revenus attachés à la fondation de "Leutpriester".

"Item derselb her Rychwin het verzeihendet von der lutpriesterien zu Westhuss.

Item 10 omen wins fur 1 lib. und 5 viertel habern zu 2 sch. d.

Item 6 gense zu 6 d. und 3 verlin fur 3 sch; d. Item 3 cappen zu 8 d. und 30 pfunt flosses fur 15 sch. d.

Item 1 viertel lynsamen fur 10 sch. d.

Item 4 lib. 6 sch. d. fur oppfer, selgerete und andern zuvellen.

Item so ist yme abgeslagen 7 sch. d. fur kosten dez wins und flosses.

Item also ein summe ab der andern geslagen blipt die summe zu verzeihen 11 lib. 10 sch. d. "

La partie à verser s'élevait à la somme suivante : "Dovon geburt zu zehenden 1 lib. 4sch. d., alss daz sin zedeles usswiset" (61)

D. Chapellenie de la Vierge

Le chapelain titulaire d'une chapellenie touchait un bénéfice lié à sa fonction. En retour, il devait assurer la célébration de messes demandées par les fondateurs de la prébende.

Dès le 14^e siècle, plusieurs documents mentionnent un autel ou une chapellenie dédiée à la Vierge. En 1371, un relevé d'impositions cite un "cappellanus beate Marie virginis in Richenshoven (62). Quelques années plus tard, en 1386, Otton de Reichshoffen (63) légua une maison à l'autel de la Vierge en la chapelle de Reichshoffen : "durch got und durch unser liebe frowen in der Cappellen zu Richshouen" (64). En 1419, un texte signale un "capplan zu Richsshoven" sans indiquer l'autel auquel était attaché ce clerc (65). L'historien P.A. Grandidier mentionne également la chapellenie de la Vierge en 1454 (66). Enfin, au début du 16^e siècle, - en 1521 -, la même prébende figure encore dans un texte (67).

Chapelain

Richwin Symler, chapelain, 1419

Cet ecclésiastique est le seul titulaire connu de ce bénéfice. En 1419, il était "frügemesser und capplan zu Richsshoven " (68).

61. Kaiser (H.), "König Sigmunds", op. cit., p. 168*.

62. Barth (M.), "Quellen", op. cit., p. 108.

63. Sur ce personnage voir Sitzmann (Edouard), Dictionnaire de biographie des hommes célèbres de l'Alsace, t. 2, Rixheim, 1910, p. 391-392.

64. Lehmann (J.G.), Urkundliche Geschichte, op. cit., t. 2, p. 73.

65. Kaiser (H.), "König Sigmunds", op. cit. p. 78*.

66. Ingold (A.M.P.), "Etat", op. cit., p. 410. Etat daté par Grandidier de 1454 mais vraisemblablement postérieur de dix ans.

67. Würdtwein (S.A.), Nova subsidia, op. cit., t. 8, p. 179.

68. Kaiser (H.), "König Sigmunds" op. cit., p. 176*.

E. Chapellenie de Sainte Catherine

La chapellenie de Sainte Catherine n'est mentionnée qu'une seule fois par l'historien d'Ancien Régime Philippe André Grandidier, dans un "Etat ecclésiastique du diocèse de Strasbourg en 1454" (69). Ce document est le fruit d'une compilation de plusieurs sources, non indiquées par Grandidier ; l'une d'elles était vraisemblablement un relevé d'imposition de 1464 (70).

IV. AUTRES CHAPELLES ET LEPROSERIE

A. La chapelle de Wohlfahrtshoffen

A un kilomètre au nord de la ville actuelle, à l'entrée du Jaegerthal, s'élève le hameau de Wohlfahrtshoffen, vestige d'un village cité au 14^e siècle, notamment en 1372 (71) et en 1379 (72) sous les noms de Wolwersheim (73) et de Wolfershofen.

L'existence d'un lieu de culte dans cette localité est attestée dès le Moyen-Âge. Il fut construit ou reconstruit au 14^e siècle. Le chœur de la chapelle actuelle, de style gothique et couvert d'une voûte d'arête (74), est la dernière partie conservée de cet édifice.

En 1449, il est encore question d'une chapelle "zu Wölffershofen" (75). Au siècle suivant, il ne reste plus rien de l'agglomération à l'exception du lieu de culte, d'une maison qui en relevait et qu'on affermait et d'un ermitage (76).

Selon un accord intervenu en 1498 entre l'évêque de Strasbourg et Georges de Deux-Ponts, les chapelles de Wohlfahrtshoffen et de

69. Ingold (A.M.P.), "Etat", p. 410. Voir aussi : Friedel (René), "Grandidier's Statistik des Bistums Strassburg vom Jahre 1454", Arc. els. Kir., 1, 1926, p. 112-118. Les chapitres ruraux de Saverne, du bas Haguenau et du haut Haguenau ne figurent pas dans la statistique de 1464 publiée par Dacheux (L.), "Steuerrolle der Diözese Strassburg für das Jahr 1464", Bul. Soc. Con. Mon. his. Als., 18, 1897, p. 433-522.

70. Le vocable Sainte Catherine peut-il nous renseigner sur l'emplacement de la chapellenie ? Nous connaissons les saints patrons de trente chapelles castrales médiévales. Six sont dédiées à Sainte Catherine (20%). Salch (Ch. L.), Dictionnaire des châteaux de l'Alsace médiévale, Strasbourg, 1978, p. 364. La chapellenie de Reichshoffen était-elle liée au château local ? Il ne s'agit que d'une hypothèse.

71. Note du 17^e siècle résumant un texte de 1372 ; il y est question d'un "Dorf". A.D.B.R. E 2854.

72. Lehr (E.), Les dynastes, op. cit., p. 44.

73. A.D.B.R. C 567 ; 314.

74. Guerber (Victor), "Ruines de l'abbaye de Sturzelbronn", Bul. Soc. Con. Mon. his. Als., t. 9, p. 68. Kraus (F.X.), Kunst und Alterthum im Unter Elsass, t. 1, Strasbourg, 1876, p. 594. Bussière (Th. de), Culte et pèlerinage de la Très-Sainte-Vierge en Alsace, Paris 1862, p. 89, avait daté le chœur de la chapelle du 13^e siècle. Cette datation erronée avait été reprise par Schickelé (M.), Etat de l'Eglise d'Alsace avant la Révolution, op. cit., p. 84.

75. A.D.B.R. E 6038/8.

76. A.D.B.R. E 2874. Nous n'avons pas trouvé d'autre mention de cet ermitage.

Lauterbach, qui dépendaient jusqu'alors de l'église de Niederbronn, furent incorporées à celle de Reichshoffen (77).

En 1571, la chapelle se trouvait dans le ban de Reichshoffen et sous la juridiction de la famille des Hanau-Lichtenberg : "zu der Kirchen Wolffershoven, so ausserhalb dem Burgfrieden Reichshoven und in unsere unstreittigen Obrigkeit gelegen "(78)

Dès ses origines, le sanctuaire était dédié à la Vierge (79) ; il était le centre d'un pèlerinage ancien (80). Au 15^e siècle, on associa la dévotion à Saint Wolfgang (81) à celle de la Vierge. Ce saint était particulièrement invoqué pour la protection du bétail et la guérison de la lèpre (82).

La nef gothique de la chapelle fut démolie en 1579 par le seigneur de Hanau-Lichtenberg, adhérent de la Réforme luthérienne, qui avait réussi à entrer en possession de l'édifice en 1571. Suite à cette démolition, un procès opposa le comte à l'évêque qui se considérait comme le seul propriétaire depuis l'extinction de la famille de Deux-Ponts-Bitche en 1570 (83). Le procès s'étant achevé en faveur de l'autorité épiscopale, la chapelle fut reconstruite après la guerre de Trente Ans (84).

B. La chapelle Saint-Jean du Lauterbacherhof

Situé à environ 2,5 km au sud de la ville, le hameau du Lauterbacherhof semble remonter au 15^e siècle. Autour d'une ferme isolée se

77. Schneider (F.), Reichshofen, op. cit., p. 24.

78. A.D.B.R. G 1384.

79. Maria Hilf ou Auxilium christianorum. La fête, fixée au 24 mai, est traditionnellement reportée au lundi de Pentecôte. Statue de la Vierge avec Jésus, enfant, sur les bras.

80. A la fin du 19^e siècle, Victor Guerber, dans "Ruines", op. cit. p. 68, écrivait : "L'image miraculeuse de la Vierge y attire un nombre considérable de pèlerins chaque semaine".

81. Gava (J.), Sankt Wolfgang, Colmar, 1955, p. 60-65. Fête le 31 octobre.

82. Guerber (V.), "Ruines", op. cit. p. 68, écrivait que la chapelle a été "élevée sous le vocable de la Sainte Vierge et de Saint Ulric", sans indiquer de sources. Bussièrre (Th. de), Culte, op. cit. parle d'un pèlerinage de la Vierge et de Saint Loup. Schickelé, Etat de l'Eglise, op. cit. p. 65, reprend la traduction de Saint Wolfgang en Saint Loup. Il n'y a aucun rapport entre ces deux saints. Dans un autre document il est question d'une chapelle de Saint Marzolf (ou Saint Marcel). Nous ignorons s'il s'agit de la chapelle saint Wolfgang ou d'une autre chapelle (A.D.B.R. E 2874).

83. Lévy (Joseph), Die Wallfahrten der lieben Mutter Gottes im Elsass, Rixheim, 1909, p. 361. Voir aussi Barth (M.), Handbuch, op. cit., col. 1793 et 1794.

84. L'autel de la chapelle fut restauré en 1690. A l'époque de la contre-réforme catholique, des protestants abjurèrent leur foi dans la chapelle. Lors des travaux de reconstruction de l'église Saint Michel (1771-72), les offices paroissiaux y furent célébrés. En 1758 un texte dit : "Wolffershoffen destructus. Capella S. Wolfgangi", Würdtwein (S.A.), Nova subsidia, op. cit., p. 154-155. Fermée et vendue comme bien national pendant la Révolution, la chapelle fut rendue au culte le 1^{er} juin 1803. En 1851, la nef fut reconstruite et la chapelle devint la propriété du conseil de fabrique de la paroisse. Lévy (J.), Die Wallfahrten der Heiligen im Elsass, Sélestat, 1926, p. 256-257.

rait formé, peu à peu, un petit village (85). En 1498, les biens fonciers que détenait l'église de Niederbronn au Lauterbacherhof, ainsi qu'à Wohlfahrtshoffen, furent rattachés à l'église de Reichshoffen (86).

Au 16^e siècle, une chapelle, dédiée à Saint Jean, s'élevait dans le hameau. En 1579, le comte de Hanau-Lichtenberg, ayant adhéré à la Réforme protestante, la fit démolir. Le ban de Reichshoffen appartenant au prince-évêque de Strasbourg, un procès opposa ce dernier au comte (87).

C. La léproserie

La médecine médiévale était incapable de guérir ou de soulager la lèpre. Les personnes atteintes de cette maladie étaient isolées à l'extérieur des villages et des bourgs.

Dès le 15^e siècle, une léproserie existait à Reichshoffen. A défaut de lutter contre ce mal, les chrétiens tentaient d'exprimer leur solidarité avec les lépreux par une union dans la prière. Dans cet esprit naquit en 1471 la confrérie des léproseries de Basse-Alsace. Le jour de la Pentecôte fut constituée dans l'église du pèlerinage de Monswiller une confrérie de léproseries dans le dessein de célébrer quatre anniversaires "pour la consolation des pauvres ladres et le repos de l'âme de tous ceux qui leur ont accordé et leur accorderont encore des aumônes" (88). Parmi les léproseries ayant adhéré à la confrérie se trouvait celle de Reichshoffen (89).

L'existence de la léproserie est à nouveau attestée en 1562 : "Gutluthuss zu Richisshoffen" (90). Par ailleurs, nous avons connaissance des revenus de l'établissement pour l'année 1568 (91).

Un chanoine de la collégiale de Saint-Pierre-le-Vieux de Strasbourg fit, en 1565, un legs en faveur des pauvres de Reichshoffen. Nous ignorons à quelle institution, existante ou à créer, ce don était destiné (92).

Où se situait la léproserie de Reichshoffen ? Vraisemblablement près de l'ancienne Heidenkirche, appelée église des lépreux sur un plan de

85. Das Reichsland, op. cit., t. 3, 1901-1903, p. 561.

86. Schneider (F.), Reichshofen, op. cit., p. 24.

87. A.D.B.R. G 1387. Barth (M.), Handbuch, op. cit. col. 1906.

88. A.D.B.R. G 1738 ; 1 (original aux archives municipales de Saverne). Voir : Himly (F.J.), "La confrérie des léproseries de Basse-Alsace au 15^e siècle", Basler Zeitschrift, 65, 1965, 43-51.

89. Autres léproseries membres de la confrérie : Saverne, Marmoutier, Odratzheim, Rosheim, Eckbolsheim, Hochfelden, Wingersheim, Brumath, Neuwiller, La Petite Pierre, Bouxwiller, Ingwiller, Kutzenhausen, Lochwiller et deux établissements non identifiés.

90. Barth (M.), Handbuch, op. cit., col. 1103. A.M. Haguenau, 31/2.

91. A.D.B.R. E 4316. Voir aussi A.D.B.R. E 2874/4 (revenus de la léproserie de 1582 à 1609) et E 2874/8 (extrait des revenus au 17^e siècle). Himly (F.J.), Inventaire des archives hospitalières du Bas-Rhin des origines à 1790, Strasbourg, 1978, p. 95 et 213.

92. Himly, Inventaire, op. cit. p. 200.

1751. Au 19e siècle, on parlait encore d'église de la maladrerie en citant le même édifice.

Traditionnellement, une chapelle était incorporée à la léproserie afin qu'un prêtre puisse y célébrer la messe à l'intention des malades sans qu'ils soient au contact des autres habitants. Il semble qu'à Reichshoffen la Heidenkirche ait été affectée à la léproserie lors du transfert du siège de la paroisse dans la ville, c'est-à-dire au 15e siècle. Nous n'avons pas trouvé de trace d'une léproserie antérieurement.

V. ECCLESIASTIQUES ORIGINAIRES DE REICHSHOFFEN

Erbo de Richenshoven, chapelain à Strasbourg, + 1377

Erbo de Richenshoven est mentionné une première fois en 1361 comme chapelain de l'autel Saint Oswald de la collégiale Saint-Pierre-le-Jeune à Strasbourg, "capellanus altaris s. Oswaldi siti in ecclesia s. Petri junioris Argent." (93). Il mourut en 1377 : "hern Erben seligen von Richenshofen eines priesters pfrudeners s. Oswaltz alters in der kirchen der stifte zum jungere S. Peter zu Str." (94)

Otto von Richenshoven, chapelain à Strasbourg, 1364, 1395

En 1364, un document cite Otto de Richenshoven comme chapelain à Strasbourg, "cappellanus cappele S. Margarethe site in curia claustrali ecclesie Arg." (95). Sept ans plus tard, en 1371, il était prébendier de la cathédrale de Strasbourg. A ce titre, il figure dans un relevé d'ecclésiastiques qui versaient une taxe à la curie romaine. Otto von Richenshoven devait une somme de "5 Schilling minus 4 Pfennige" (96). Il était encore prébendier en 1395. Otto von Richenshoven, comme Erbo de Richenshoven, appartenait à une famille de ministériaux tenant son nom de la ville de Reichshoffen.

Johann Olmann, chanoine de la collégiale de Surbourg, + 1472

Originaire de Reichshoffen, Johann Olmann était chanoine de la collégiale de Surbourg. Il mourut en 1472 à Rome et fut enterré dans la crypte de l'église Sancta Maria dell' Anima. Son épitaphe dit qu'il avait été "un dévôt assidu de Dieu et de la Vierge Mère de Dieu, un amateur de la vertu et de l'honnêteté" (98). D'abord hospice de pèlerins, l'église romaine de Sancta Maria dell' Anima devint le centre religieux de la colonie allemande locale au 15e siècle. Elle accueillit les prélats allemands de passage dans la Ville Eternelle ; plusieurs chapelains étaient attachés à son service.

93. Witte (Hans), Urkundenbuch der Stadt Strassburg, t. 7, Strassburg, 1900, p. 294.

94. Witte (H.), Urkundenbuch, op. cit. t. 7, p. 514 et 516.

95. Witte (H.), Urkundenbuch, op. cit., t. 7, p. 332.

96. Kaiser (H.), "Eine päpstliche Steuer für das Bistum Strassburg im Jahre 1371", Zeits. Ges. Obe., Neue Folge, t. 21, 1906, 13.

97. "Praebendarius chori ecclesiae Argentinensis", Kindler von Knobloch (J.), Das goldene Buch von Strassburg, Wien, 1886, p. 265.

98. Gass (J.), "Les Alsaciens à Rome au Moyen-Age", Rev. cath. Als., 45, 1930, p. 441.

Johann Pfluger, curé de Rumersheim (Bas-Rhin), 1501

Le 5 janvier 1501 (99), Johann Pfluger, originaire de Reichshoffen, devint curé de Rumersheim (Bas-Rhin) en remplacement de Jacobus Fabri, appelé aussi Jacobus de Richshoven qui exerçait déjà la fonction de prévôt du chapitre strasbourgeois de Saint-Thomas (100).

Jakob Fabri ou Jakob Risshoffen, 1474, + 1520, prévôt du chapitre de Saint-Thomas à Strasbourg

Immatriculé à l'université de Bâle en 1474 (101), Jakob Fabri, natif de Reichshoffen (pour cette raison appelé souvent Jakob Risshoffen ou Rychshoven), obtint le grade de maître ès arts. Adjoint du garde du scel en 1485 (102), il cumula rapidement plusieurs titres ecclésiastiques. En 1481, Fabri fut nommé recteur de Kertzfeld (103). Quatre ans plus tard (1485), il occupa une prébende de l'oratoire strasbourgeois de la Toussaint (104). Nommé membre du chapitre de Saint-Thomas (105) dans la ville épiscopale en 1490, il en devint prévôt en 1498 (106) ; il exerça cette fonction jusqu'à sa mort. Le 2 août 1497, Fabri acquit en outre le titre de recteur de Rumersheim (Bas-Rhin) (107) ; il renonça à ce bénéfice en 1501 au profit de son compatriote Johann Pfluger. Dans l'église Saint-Georges de Sélestat, Fabri entra en possession de la prébende de Saint-Jean -l'Evangéliste (108). En 1504, il apparaît aussi comme chanoine de la collégiale de Saint-Pierre-le-Vieux à Strasbourg (109). Fabri mourut en 1520.

Cet ecclésiastique était un ami des humanistes qu'il accueillait

99. Acte daté de Heidelberg. Lossen (Richard), "Pfälzische Patronatspfünden vor der Reformation aus dem Geistlichen Lehenbuch des kurfürsten Philipp von der Pfalz", Fre. Diö. Arc., 11, 1910, p. 212.

100. "prepositus eccl. S. Thomae". Ne figure pas dans la liste des curés de Rumersheim publiée par Würry (Anton), Geschichte des Dorfes Rumersheim (Unter Elsass), Strassburg, 1910.

101. Wackernagel (H.G.), Die Matrikel der Universität Basel, t. 1, Basel, 1951, p. 126.

102. Rapp (F.), Réformes et Réformation à Strasbourg, Eglise et société dans le diocèse de Strasbourg (1450-1525), Paris 1975, p. 299-300. A.M.S., chambre des contrats, série KS, 5, fol. 140.

103. A.D.B.R. E 5808 Bis, fol. 151.

104. A.M.S. série KS, fol. 46.

105. B.G.S.S., ms. 113, fol. 374.

106. Meister (A.), "Auszüge aus den Rechnungsbüchern der Camera apostolica zur Geschichte der Kirchen des Bistums Strassburg (1415-1513)" ; Ze. Ges. Obe., 1892, p. 138.

107. Lossen (Richard), "Pfälzische Patronatspfünden", op. cit., p. 203 et 212.

108. Adam (Paul), Histoire religieuse de Sélestat, t. 1, Sélestat, 1967, p. 111. Kalkopf (P.), "Jakob Wimpfeling und die Erhaltung der katholischen Kirche in Schlettstadt", Ze. Ges. Obe., 51, 1897, 607. Geny (J.), Die Reichstadt Schlettstadt und ihr Antheil an den socialpolitischen und religiösen Bewegungen der Jahre 1490-1536, Freiburg i.B., 1900, p. 28.

109. A.D.B.R. G 4542 et G 4549.

volontiers dans sa maison canoniale qu'il fit reconstruire en 1502 et 1503 (110). A cette occasion, il fit graver sur le linteau de la porte d'une pièce l'inscription suivante : "Pulvere qui laedit scribit, sed marmore laesus" (111). Fabri, dont un frère était aussi chanoine de Saint-Thomas et un fils vicaire de la même collégiale, appartenait à ce "clergé gras" quelquefois savant - ce fut son cas -, toujours habile et entreprenant qui savait faire jouer à son profit tous les mécanismes de l'appareil institutionnel (112).

Les conseils et les appuis de Jakob Fabri facilitèrent l'ascension de son frère et de son fils. Par leur attitude, ces prêtres accélérèrent la fin de l'Eglise médiévale, empêtrée dans une société extérieurement chrétienne mais déjà très éloignée de l'Evangile tel qu'il sera proclamé quelques années plus tard, notamment à Strasbourg.

Maternus Fabri, ou Matern Richshoffen, custode du chapitre de Saint-Thomas à Strasbourg, + 1527

Comme son frère Jakob, Maternus Fabri, originaire de Reichshoffen, était membre du chapitre canonial de Saint Thomas à Strasbourg. Chanoine en 1495 (113), il apparaît comme trésorier du chapitre en 1504 (114). Simultanément il touchait les revenus d'un rectorat et de plusieurs chapellenies (115).

De 1520 à sa mort, survenue le 16 novembre 1527, il occupa la fonction de custode du chapitre strasbourgeois de Saint-Thomas. Le 30 janvier 1525, M.Fabri acquit le droit de bourgeoisie à Strasbourg : "Matern Richshoffen, thumber zu Sanct Thoman, hat das burgrecht kaufft und dient mit den schmidten" (116). Après son décès, son neveu, Jakob Fabri, vicaire de la même église, devint tuteur de ses trois enfants mineurs (117).

Jakob Fabri ou Jakob Richshoffen, fils, 16e siècle, vicaire à Strasbourg

Fils et neveu de chanoines de Saint-Thomas de Strasbourg, Jakob Fabri, dit aussi Jakob Richshoffen, fit des études à Heidelberg où il était immatriculé en 1510 (118). Maître ès arts en 1514, il était vicaire de

110. Maison située au n° 1 de la rue des Cordonniers à Strasbourg.

111. Schmidt (Charles), Histoire littéraire de l'Alsace, t. 1, Paris, 1879, p. 28.

112. Rapp (F.), Réformes, op. cit. p. 299. Voir aussi Schneider (F.), Reichshofen, op. cit., 15 qui parle de Jakob von Reichshoffen comme membre de la famille noble de la ville, ce qui est une erreur.

113. A. St. Thomas, Strasbourg, 23.

114. Rapp (F.), Réformes, op. cit. 300. A. Vatican, fonds de la Rote, Manuale 62, fol. 129.

115. Kindler von Knobloch (J.), Das goldene Buch, op. cit., 265.

116. Wittmer (Charles), Meyer (J. Charles), Le livre de bourgeoisie de la ville de Strasbourg 1440-1530, Strasbourg, 1954, t. 2, p. 715, n° 7672.

117. Kindler von Knobloch (J.), Das goldene Buch, op. cit., 265.

118. Töpke (G.), Die Matrikel der Universität Heidelberg, Heidelberg, t. 1, 1884, p. 473.

l'église Saint-Thomas à Strasbourg en 1518, alors que son père y détenait la fonction de prévôt (119). En 1523, Jakob Fabri était vicaire du grand choeur de la cathédrale de Strasbourg (120). Deux ans plus tard (le 28 janvier 1525), il acquit le droit de bourgeoisie à Strasbourg : "der wolgelert meister Jacop Richshoffen, vicarius der stift sanct Thomas, hat das burgrecht kaufft und dient zur lutzernen" (121).

Friedrich von Richshoffen, chanoine de Saint-Thomas à Strasbourg, 16^e siècle

Le 5 mai 1528, ce chanoine acquit le droit de bourgeoisie à Strasbourg, "der ersam Friderich von Richshoffen, thuomherr zuo sanct Thoman, hat das Burgrecht kauofft und dint zuor lutzernen ; hat geschworen wie andere buorger" (122).

Les troubles politiques et religieux du XVI^e siècle touchèrent peu Reichshoffen.

L'évêque de Strasbourg qui renforça encore son autorité sur la ville en l'incorporant à son domaine particulier en 1570, veilla à ce que les habitants gardent leur foi catholique selon l'adage "Cujus regio, ejus religio" (Tel prince, telle religion). Dans un environnement où prédominaient les villages luthériens, Reichshoffen resta une ville catholique.

Jean-Paul BLATZ

Grande fenêtre sud de l'Alt-kirch, sûrement consolidée
au 19^e siècle par une maçonnerie en briques. →



119. Rapp (F.), Réformes, op. cit. p. 300. A.M.S., série KS, 11 bis, fol. 11.

120. A.D.B.R., G 3498. Kindler von Knobloch (J.), Das goldene Buch, op. cit., 265 le dit encore vicaire à Saint Thomas en 1528.

121. Wittmer (C.), Meyer (J.C.), Le livre, op. cit. t. 2, p. 715, n° 7665.

122. Wittmer (C.), Meyer (J.C.), Le livre, op. cit., t. 2, p. 782, n° 8597.

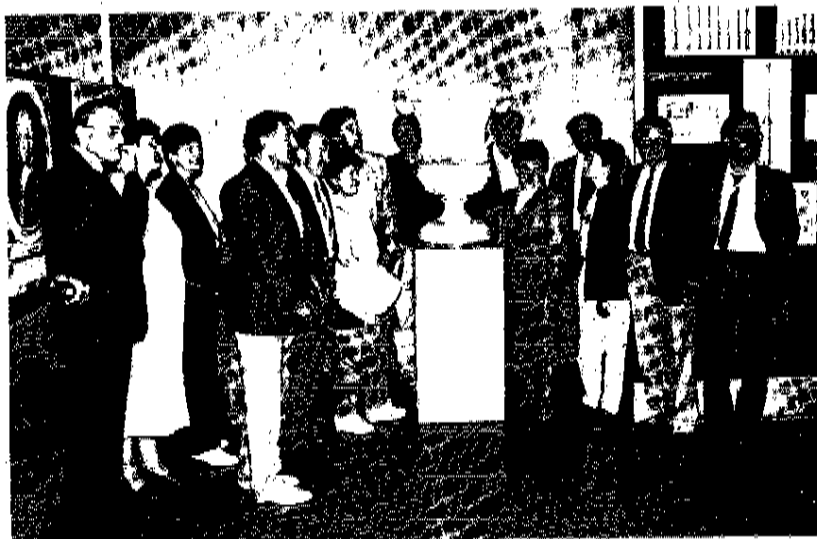
Copie de la décision épiscopale concernant l'interdiction de
célébration dans l'ancienne église.
(Archives municipales) →

Au fil des jours...

EN PASSANT PAR LA LORRAINE ...

Notre première sortie, effectuée le dimanche 5 octobre, a conduit une trentaine de participants au musée d'Art et d'Histoire de Metz le matin, puis au musée du Fer de Jarville et à la basilique de Saint-Nicolas-de-Port l'après-midi.

Le musée de Metz, entièrement rénové selon des conceptions résolument modernes, est construit sur les importants vestiges des thermes antiques. Les différents bâtiments s'articulent autour du grenier de Chèvremont (XVe s.). Le prestigieux passé de Metz, ou Divodurum, à l'époque gallo-romaine chef-lieu du territoire médionatrique, est évoqué par les magnifiques collections d'objets concernant la vie quotidienne. Ils sont rassemblés par thèmes : toilette, médecine, voyages, repas, rites funéraires...). Quelques remarquables sculptures monumentales (cavalier à l'anguipède, retable du Mi-thraeum de Sarrebourg) révèlent les croyances des habitants. Metz connut également un rôle de premier plan pendant les époques mérovingienne et carolingienne. De cette époque (VIIe et VIIIe s.) date le splendide chancel de l'église de Saint-Pierre-aux-Nonnains. Parmi les inestimables richesses de ce musée, nous avons particulièrement admiré l'étonnant plafond peint sur bois de l'ancien Hôtel du Voué (1225).

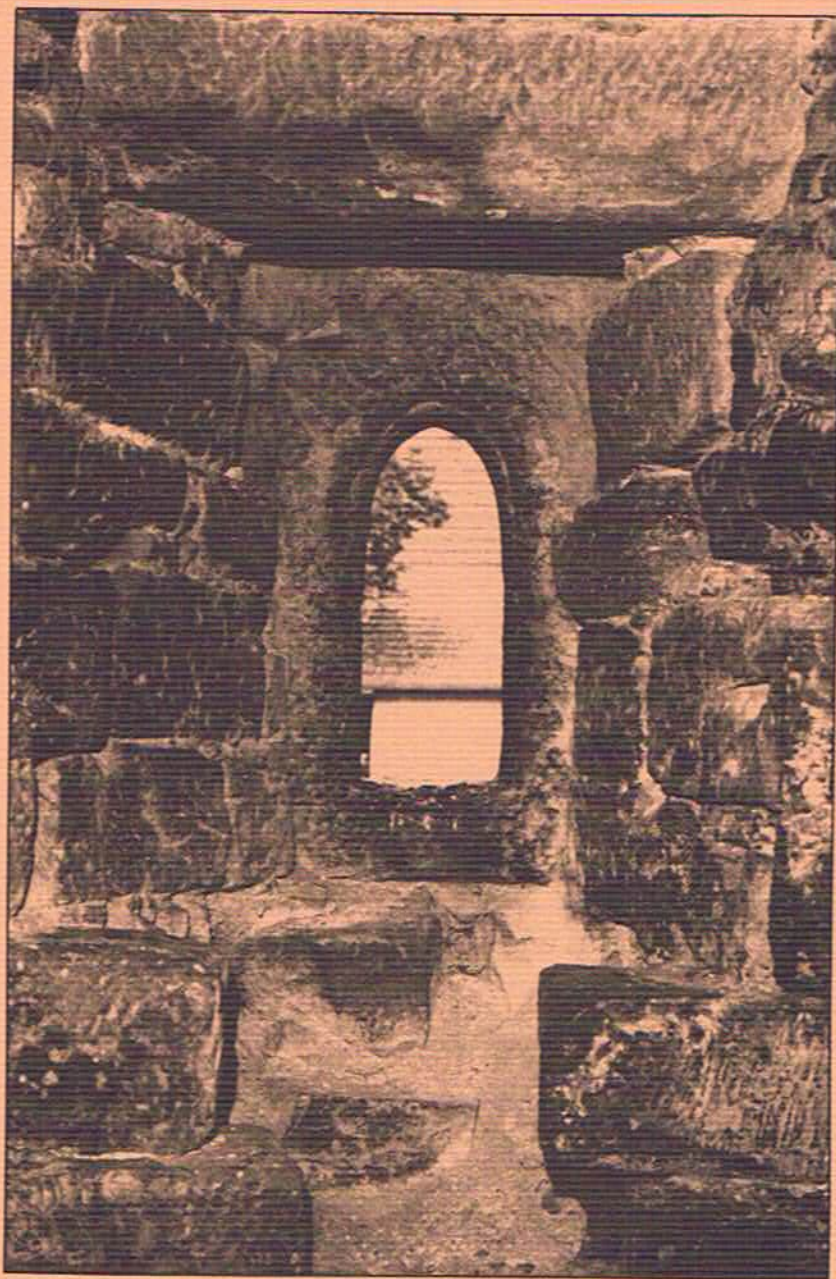


Grâce à la carte antique (1962 !) de notre chauffeur et au sens précis de l'orientation de notre Président, nous avons fini par trouver le musée du Fer de Jarville. Celui-ci illustre les différents aspects historiques, sociaux, économiques et culturels de l'histoire de la métallurgie. Notre maquettiste, M. Roll, s'est émerveillé devant les représentations de forges ou de hauts-fourneaux. Les femmes, plus frivoles, ont porté leur attention sur des témoins d'un temps révolu, comme les chaussures pour écorcer les châtaignes, les collections de fers à repasser, les crinolines à armature métallique, et même la porte de la prison pour femmes. La photo de famille a été prise devant les vases provenant des forges de Jaegerthal.

Sur le chemin du retour nous nous sommes arrêtés à Saint-Nicolas-de-Port. Cette petite bourgade somnolente a connu un passé glorieux. Port sur la Meurthe, puis ville de pèlerinage depuis le XIIe s., c'était également un important centre commercial aux XVe et XVIe s. La fabrication et le commerce des draps constituaient l'essentiel de l'activité économique. Les marchands allaient vendre leur production à Haguenau, et surtout à Francfort. A cette époque, la ville comptait 5 000 habitants, plus que Nancy, la capitale politique. Les deux foires annuelles attiraient 10 000 voyageurs, honnêtes gens ou misérables. Ville cosmopolite ouverte à toutes les idées nouvelles, Saint-Nicolas vit passer des hôtes illustres : Jean le Bon, Henri VI roi d'Angleterre et son épouse Marguerite d'Anjou, Catherine de Médicis, Louis XIV, Napoléon Bonaparte... Cette affluence explique la taille de la basilique construite entre 1481 et 1560. Bel exemple de gothique flamboyant, elle nous a surpris par sa clarté, et par le fait que la nef est désaxée par rapport au chœur et au transept. Elle reste l'un des rares témoins du passé glorieux de cette petite ville.

NOTICE NECROLOGIQUE

Nous regrettons le décès d'un des membres de notre société, M. Eugène CHRISTMANN.



Illustrations des pages de couverture :

Ancienne église dite de l'Altkirch. Etat en 1986.

- p. I : Côté ouest, vue du chœur : voûte d'arêtes en moellons équarris et arc brisé avec petite corniche de chaque côté ; dans le mur, entaille qui pouvait servir d'appui à une poutre de la nef.
- p. II : Côté est, fenêtre à oculus et lancettes géminées dont le trumeau a disparu. La partie supérieure est taillée dans un seul bloc de grès.
- p. III : Petite fenêtre côté nord, d'une seule pièce.
- p. IV : Sceau de Rodolphe de Habsbourg.